



Une partie de la « Place de l'église » (collection Lise Cloutier)
Édouard Lamonde transportant le courrier du train au bureau de poste (après 1913)

**Éléments historiques en lien avec les propriétés
et les commerces présents « Place de l'église »
à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud au 19^e siècle**

**Mariette Blais
Mai 2023**

Cherchons comme cherchent ceux qui doivent trouver et trouvons comme trouvent ceux qui doivent chercher encore. Car, on le sait, celui qui est arrivé au terme ne fait que commencer.

Saint-Augustin

Préambule

Au cours des dernières années, l'occasion m'a été donnée d'explorer certains aspects particuliers du développement du village de Saint-Pierre. Une première recherche a porté sur la maison existant actuellement sur le site du « collège classique », le premier établissement de ce genre en Côte-du-Sud. Dans un deuxième temps, c'est le site de l'école de Fabrique bâtie vers 1828 qui a retenu mon attention conduisant à examiner les débuts du système public pour l'enseignement élémentaire dans notre paroisse. Et j'ai poursuivi en approfondissant l'aspect de l'occupation des terres dans les environs du village et de son évolution autant avant la construction de l'église en 1785 que pendant les décennies qui ont suivi.

Ces recherches ont permis de recueillir une documentation relativement abondante constituée surtout d'actes notariés. Dans les faits, très peu d'écrits ont été laissés par nos ancêtres. Nous avons cependant la chance que les archives des notaires soient de bonne qualité au Québec et que les nouvelles technologies nous en aient facilité l'accès. C'est principalement à travers ces actes que l'on arrive à saisir, du moins partiellement, comment s'est fait l'évolution de l'occupation du territoire dans notre région. Aux archives de notaires, s'ajoutent entre autres les archives judiciaires et les documents accessibles au Registre foncier du Québec par suite de l'implantation du premier cadastre vers 1875.

Un élément intrigant a été mis en relief par ces premières recherches. Pour la période de près de 30 ans suivant la construction de l'église inaugurée en 1785, j'ai trouvé peu d'actes en lien avec le développement du village lui-même et, donc, peu d'informations portant sur les propriétaires de maisons dans les environs de l'église ou encore sur l'apparition de commerces. Un indice apparaît cependant lors de la construction vers 1803 d'une première maison devant abriter le collège classique. On peut apprendre que celle-ci est érigée sur un terrain loué à Antoine Talbot. Il semble bien que ce facteur, soit la location des terrains et non leur vente, ait pu contribuer à rendre la situation plus difficile à déchiffrer : plusieurs ont bâti leur maison sur un terrain loué et les archives de notaires semblent plus silencieuses dans ce contexte. J'ai trouvé peu d'informations pour la partie du village situé du côté ouest de la rue Principale. Du côté est, il faudra attendre l'arrivée du curé Michel-Herménégilde Vallée pour qu'apparaissent des actes notariés relatifs à l'achat ou à la vente de terrains dans un espace formant un quadrilatère d'une superficie relativement modeste, dans **le secteur en face de l'église**, que nous désignerons comme étant « Place de l'église » pour les fins du présent document.

C'est sur ce secteur, très riche en Histoire, que porte la présente recherche. Nous examinerons donc le développement de cette « Place de l'église », lieu qui semblait très convoité. De belles maisons y ont été érigées, des personnages importants y ont vécu, des commerces s'y sont développés. Jusqu'à tout récemment, le commerce « Chez Philo » était encore là, parmi nous. Nous verrons qu'il ne date pas d'hier, même si ses origines précises conservent encore une part de mystère.

Bonne lecture!

À Saint-Pierre, le développement d'un village au sud de la rivière s'inscrit en continuité avec un évènement majeur survenu dans la vie de la paroisse aboutissant à l'édification d'une troisième église en 1784-1785¹. Les deux premières églises (1713-1751) étaient établies au nord de la rivière, sur la terre des Blanchet, et une vie communautaire, un village, s'y était sans aucun doute développée, comme cela s'est produit ailleurs dans les autres paroisses. Avec la construction d'une nouvelle église, la nécessité de développer un village au sud de la rivière s'est imposée d'elle-même. Dans le préambule, nous signalons que peu d'informations semblent disponibles pour comprendre les évènements survenus au cours de la période de 30 ans suivant la construction de l'église, soit de 1785 à 1815 environ. Le fait que les terrains aient été loués plutôt que vendus constitue une tentative pour expliquer cette rareté d'informations. Des actes notariés deviennent plus facilement repérables par suite de l'arrivée de Michel-Herménégilde Vallée² qui assurera la cure de Saint-Pierre à compter d'octobre 1811. Il succède au curé Paquet, ce dernier ayant été le maître d'œuvre de l'établissement du Collège classique³ en fonction à Saint-Pierre de 1803 à 1816. Le curé Vallée exercera un rôle important en lien avec le développement de la « Place de l'église », ce quadrilatère en face de l'église, à l'est de la rue Principale.

Un geste très important est posé le 2 décembre 1813 alors que Charles Samson procède à une vente auprès de messire Michel Vallée⁴. Charles Samson est alors propriétaire de la terre longeant actuellement la rue Principale du côté est, terre s'étalant sur une distance d'environ 40 arpents (2,3 kilomètres environ) à partir de la rivière en remontant vers le sud, soit sur la profondeur d'une concession (le futur lot 128). Que nous apprend cet acte? Le curé Michel Vallée acquiert alors un terrain de figure irrégulière mesurant, en gros, entre un peu plus d'un arpent⁵ et un arpent et demi tout dépendant du côté concerné (à l'est : douze perches; à l'ouest : quinze perches; au sud, treize perches et quatorze pieds; au nord : douze perches). Du côté ouest, ce terrain borne à la terre de la Fabrique. Deux résidents possèdent chacun un emplacement enclavé dans ce terrain, soit Jean-Baptiste Morin et son épouse et Marie-Claire Dubé. On apprend également que Pierre Deschênes et son épouse de même que Pierre Fournier *auront le droit d'enlever les bâtisses qu'ils y occupent présentement, et ce quand messire Vallée leur demandera de le faire*. Charles Samson se réserve la fontaine ou source se trouvant dans le bout nord. Il est entendu que *la clôture de traverse qui sera faite au printemps sera plantée de manière que la dite fontaine se trouve au nord de celle-ci pour la plus grande commodité et liberté du vendeur. Messire Vallée sera tenu et obligé de clore le dit terrain de tous les côtés qui voient celui du vendeur à ses frais et dépens*.

Un lien très étroit unit le curé Vallée et la famille Delagrave. Sa sœur, Charlotte, est l'épouse du notaire Louis-Benjamin Delagrave, qui devient veuf en 1821. Sa famille comptait dix enfants à ce

¹ Cet évènement concerne la saga opposant les coseigneurs Blais et Couillard pour la construction de l'église au sud de la rivière. À cet effet, voir Blais, Michel. *Les premiers paroissiens et églises (1713, 1751) de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud et la saga opposant les coseigneurs Blais et Couillard pour la troisième église érigée au sud de la rivière en 1784-85*. Mars 2021. [La troisième église de Saint-Pierre \(1785\)](#)

² Lavoie, Colombe, Andrée Gagnon, Simone Boulet et Béatrice Gamache. *À Saint-Pierre-du-Sud 1785-1985 : On se rappelle*. Montmagny, Ateliers Marquis, 1985, p. 45-49.

³ Blais, Mariette. *La maison bâtie sur le site du « Collège classique » à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (641, 1^{re} Avenue)*, mars 2022. [Saint-Pierre: maison du Collège classique](#)

⁴ BAQ Québec. Minutier de Jean-Charles Létourneau, 2 décembre 1813.

⁵ L'arpent mesure 191,8 pieds ou 58,5 mètres. La perche est égale à 19,18 pieds ou 5,85 mètres (**il y a donc dix perches dans un arpent**). Quant à la toise, elle mesure 6,4 pieds ou 1,95 mètre.

moment et était établie à Beloeil. *Sur le conseil du curé Vallée, l'aîné des enfants du notaire, Louis-Benjamin fils, s'installe à Saint-Pierre comme marchand et précepteur*⁶. En novembre 1821, il se marie avec Julie Lavergne et le jeune couple accueillera les enfants du notaire. Nous verrons que Louis-Benjamin Delagrave fils a joué un rôle important dans ce secteur de la « Place de l'église » et son père également, le notaire, dont nous rencontrons le nom dans certains actes notariés ou encore en lien avec des travaux d'arpentage faits dans notre quadrilatère. Ainsi, le procès-verbal rédigé le 16 octobre 1824 par l'arpenteur François Têtu pour le compte du notaire Delagrave s'avère des plus révélateurs. L'arpenteur procède à du chaînage et mesurage d'emplacements selon les titres de propriété détenus par les personnes demeurant près de l'église, à l'est de celle-ci. Considérant sa valeur historique, voici la partie du texte du procès-verbal portant sur ces terrains et qui débute par :

J'ai chaîné et mesuré :

1. *Deux emplacements au sieur Joseph Coulombe suivant un acte passé devant maître Jean-Charles Létourneau le 1^e juin 1815 (vente par messire Vallée). Le 30 juin 1830⁷, Joseph Coulombe fera cession de ses terrains à son fils, Jean-Baptiste Coulombe.*
2. *Un emplacement à François-Marcel Kirouac, notaire, suivant un acte passé devant le notaire Augustin-Noël Blais le 5 novembre 1821 (vente par Jean-Baptiste Vézina à François-Marcel Kirouac). Jean-Baptiste Vézina avait acquis cet emplacement de messire Vallée par acte passé devant François-Marcel Kirouac le 22 avril 1817.*
3. *Un emplacement à François Gaudreau, négociant, par acte passé devant le notaire Jean-Charles Létourneau le 1^e juin 1815 (vente par messire Vallée). Louis-Benjamin Delagrave⁸ en fera l'acquisition auprès de Geneviève Dion, veuve de François Gaudreau, le 19 septembre 1838.*
4. *Deux emplacements à Simon Morin suivant un acte passé devant maître Jean-Charles Létourneau, l'un le 1^e février 1814 et l'autre le 1^e juin 1815 (vente par messire Vallée).*
5. *Un emplacement à Jacques Mondina par acte passé devant le notaire Jean-Charles Létourneau le 1^e juin 1815 (vente par messire Vallée). La veuve de Jacques Mondina, Marguerite Cloutier, le revendra à Jean-Baptiste Blais et Françoise Fontaine le 9 juillet 1821 devant le notaire Ignace-Gaspard Boisseau.*
6. *Un emplacement à la veuve Charles Roberge de 45 pieds par 45 pieds (acte passé auprès de Charles Roberge le 28 mars 1817, vente par messire Michel Vallée devant François-Marcel Kirouac - acte 12).*
7. *Un emplacement au sieur Louis-Benjamin Delagrave fils suivant un acte passé le 16 octobre 1824 devant le notaire François-Marcel Kirouac (cession de Louis-Benjamin Delagrave père à Louis-Benjamin Delagrave fils).*
8. *Un emplacement à Marie-Claire Dubé suivant un acte passé devant le notaire Augustin-Noël Blais le 12 juin 1819 (cession gratuite par messire Vallée à Marie-Claire Dubé).*

⁶ *Patrimoine et histoire de chez nous : Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud*, Cap-St-Ignace, La Plume d'Oie Édition, 2004, p. 316-319. Dans ces pages, l'auteure, madame Andrée Delagrave, nous présente une chronique très intéressante sur l'histoire de la famille Delagrave.

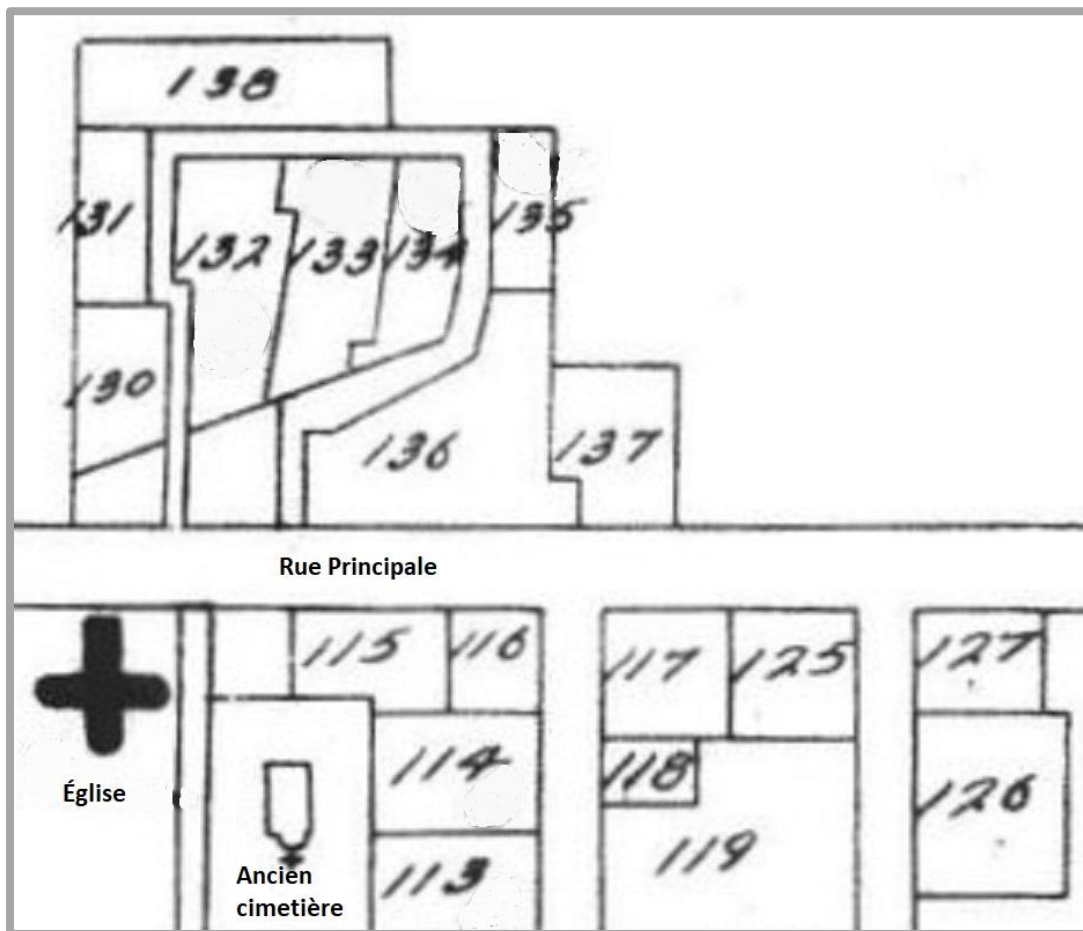
⁷ BAnQ Québec. Minutier d'Augustin Noël Blais, 30 juin 1830.

⁸ BAnQ Québec. Minutier de Vildebou Larue, n° 1239, 19 septembre 1838.

À l'item 7, on nous indique une cession⁹ de Louis-Benjamin Delagrave père faite à Louis-Benjamin Delagrave fils. Un terrain d'une dimension relativement importante, situé face à l'église, est décrit. Louis-Benjamin Delagrave père signale que le présent acte vient ratifier des dons personnels hérités en vertu du testament de messire Michel Vallée et aussi ceux consécutifs au décès de Sophie-Caroline, fille du notaire Delagrave, survenu le 16 mars 1824 alors qu'elle n'avait que 12 ans. Cette dernière avait hérité de Messire Vallée, décédé pour sa part le 23 octobre 1823, âgé de 52 ans. L'arpenteur François Têtu agit comme témoin de même que Jean-Étienne Faribault, maître d'école à Saint-Pierre.

Dans quelques actes notariés, on nous mentionne que le procès-verbal de l'arpenteur François Têtu est accompagné d'un plan. Ce dernier aurait été d'une grande utilité pour permettre de situer adéquatement tous ces propriétaires dans notre quadrilatère de recherche. Il n'est malheureusement pas accessible... perdu, non conservé? À défaut d'avoir ce plan, bien que cette image ne corresponde pas parfaitement à la situation de 1824, une représentation de ce quadrilatère tel qu'on peut le voir au cadastre de 1875 est présentée ci-dessous.

« Place de l'église » selon le cadastre de 1875



⁹ BAnQ Québec. Minutier de François-Marcel Kirouac, n° 698, 16 octobre 1824.

La partie supérieure de cette image nous montre bien ce secteur à l'est de la rue Principale, directement face à l'église, regroupant les lots 130 à 138. C'est notre quadrilatère! Bien sûr, l'élargissement de la rue Principale en 1960 a modifié sensiblement cette représentation, mais cette image nous sera quand même bien utile pour suivre nos personnages, pour s'y retrouver. Rapidement, signalons que le lot 130 correspond à celui où est établie la maison avec un pan rouge que l'on voit sur la photo de la page couverture. Nous verrons que cette maison possède une histoire très chargée, étonnante, inattendue. Cette image du cadastre nous fait prendre conscience, entre autres, qu'**aucune maison ne pouvait pratiquement être plus près de l'église : elle fait face directement à l'entrée principale**. En 1926, selon le témoignage de monsieur Jacques Fournier, Alphonse Létourneau l'a remplacée par une maison ayant le style du presbytère qui, lui, a été construit en 1923. Nous y reviendrons plus loin. Pour sa part, le lot 132 correspond à celui du commerce « Chez Philo ». Plus loin dans le document, nous identifierons les propriétaires de chacun de ces lots 130 à 138 lors de l'implantation du cadastre vers 1875. Ces informations sont adéquatement consignées au Registre foncier du Québec. Par ailleurs, la consultation du cadastre rénové¹⁰ peut s'avérer aussi très intéressante afin de vérifier les changements survenus dans notre quadrilatère.

En considérant la liste produite par l'arpenteur François Têtu, on peut voir que le curé Vallée a été très actif dans le contexte des transactions en lien avec les emplacements présents dans le quadrilatère. Décédé un an avant ces travaux d'arpentage, l'influence du curé Vallée continuera de s'exercer par l'entremise de son beau-frère, **le notaire Louis-Benjamin Delagrave, et de son neveu, Louis-Benjamin Delagrave fils**. D'autres personnages joueront un rôle important dans le développement du secteur. Déjà, on voit apparaître le nom du **notaire François-Marcel Kirouac** comme propriétaire de l'un de ces emplacements. D'autres résidents se grefferont en cours de route tels **Charles Bacon, marchand; Philippe Verreault, arpenteur; Joseph Destroimaisons dit Picard, marchand**. C'est principalement autour de ces personnages que se construira notre compréhension des principales étapes du développement de « Place de l'église » au 19^e siècle.

Pour le moment, nous nous concentrerons sur la période 1815-1875. Nous verrons que la situation des emplacements tel que décrite en 1824 par François Têtu a évolué quand même rapidement. De nombreuses transactions ont eu lieu, **le secteur semblant très convoité**. On peut penser qu'au fait d'être installé près de l'église était rattaché un certain prestige : c'était le réseau social du temps! À cette époque, certains éléments du régime seigneurial existaient toujours dont celui d'avoir à payer des cens et rentes à celui portant encore le titre de seigneur. Ainsi, en 1836, François Frichet passe un acte « Titre nouvel » avec chacun de ses censitaires pour reconduire entre autres le paiement de ces cens et rentes et rappeler les devoirs de l'un et de l'autre. Les censitaires devaient alors déclarer leurs possessions et présenter leurs titres de propriété au seigneur. Cette opération a été répétée sous William Patton en 1844. Ces déclarations étaient consignées dans des actes notariés : elles sont d'une grande utilité pour situer nos propriétaires « Place de l'église ».

¹⁰ [Matrice graphique du cadastre de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud](#)

- **La déclaration faite par Louis-Benjamin Delagrave fils**

Le 16 août 1836¹¹, **Louis-Benjamin Delagrave, marchand**, se trouve devant le notaire Ignace-Gaspard Boisseau en présence de François Frichet, seigneur du lieu. Il déclare notamment détenir un emplacement de la contenance d'un arpent, deux perches et quinze pieds de front d'est en ouest sur six perches de profondeur courant du nord au sud. En gros, il s'agit d'un terrain de 245 pieds environ d'est en ouest par environ 115 pieds du nord au sud. Ce terrain semble assez similaire à celui décrit lors de l'acte du 16 octobre 1824 où Louis Benjamin Delagrave, le notaire, fait une cession à son fils. Appliqué aux données du cadastre de 1875, cela semble correspondre, plus ou moins, aux lots **130, 131, 132 incluant une partie du lot 138. Il s'agit donc de la partie nord de notre quadrilatère.** Une maison et des dépendances se trouvent sur cet emplacement que Louis-Benjamin Delagrave déclare avoir acquis pour une partie par donation de feu messire Michel Vallée, son oncle et curé de Saint-Pierre, et pour une autre partie de cession de son père, le notaire.

- **La déclaration faite par le notaire François-Marcel Kirouac**

Quelques jours plus tard, soit le 20 août, François-Marcel Kirouac procède lui aussi à une déclaration¹². Il possède deux terrains. Un premier terrain de forme irrégulière ayant 85 pieds de large d'est en ouest sur 47 pieds courant du sud au nord dans la partie est et 87 pieds du nord au sud dans la partie ouest. **Ce terrain se situe dans la partie sud de notre quadrilatère et semble correspondre à une partie du lot 136 touchant le lot 135.** Et un autre terrain, plus petit, mesurant 47 pieds par 50 pieds. Ce deuxième terrain semble être à l'est du lot 135.

Le 5 novembre 1821¹³, le notaire Kirouac, demeurant alors à Saint-Thomas, passait une transaction auprès de Jean-Baptiste Vézina, maître menuisier demeurant à Saint-Vallier. Il avait alors acquis la partie du lot 136 déclarée en 1836 sur laquelle était érigée **une maison de pièce sur pièce de 25 pieds de large sur 30 pieds de long.**

- **La déclaration faite par Philippe Verreault, arpenteur**

Le 16 août 1836¹⁴, Philippe Verreault fait état de sa propriété. Il déclare un terrain ayant un demi-arpent de terre de forme irrégulière près de l'église joignant à l'est à André Blanchet pour partie et partie à une rue, à l'ouest à la Fabrique, par le nord à Louis-Benjamin Delagrave et par le sud à une rue. Sur son terrain sont construits une maison et un hangar. Ce terrain a été acquis auprès de Marie-Anne Roberge pour une partie et auprès du notaire Kirouac pour une autre partie. Selon notre appréciation, il s'agit de **la partie ouest des lots 133 et 134, soit la partie la plus près de l'église.** Dans le procès-verbal de l'arpenteur François Têtu produit en 1824, l'item 9 nous indique qu'un emplacement a été vendu à Charles Roberge. Le 24 mai 1819¹⁵, ce dernier *recevra un*

¹¹ BAnQ Québec. Minutier d'Ignace-Gaspard Boisseau, n° 2919, 16 août 1836.

¹² BAnQ Québec. Minutier d'Ignace-Gaspard Boisseau, n° 2928, 16 août 1836.

¹³ BAnQ Québec. Minutier d'Augustin Noël Blais, 5 novembre 1821.

¹⁴ BAnQ Québec. Minutier d'Ignace-Gaspard Boisseau, n° 2916, 16 août 1836.

¹⁵ BAnQ Québec. Minutier d'Augustin Noël Blais, 24 mai 1819.

*certificat lui permettant de tenir une maison publique pour y détailler des liqueurs fortes, les vendre et tenir bonne règle et ordre conformément à la loi. **Les marguilliers, dont Ignace Létourneau le marguillier en charge, le déclarent propre et capable de tenir cette maison.*** Charles Roberge décède le 15 janvier 1823 à l'âge de 34 ans et est inhumé à Saint-Pierre deux jours plus tard. Par la déclaration qu'il fait en 1836, on comprend que Philippe Verreault, arpenteur, acquiert l'emplacement occupé par Charles Roberge. En 1836, Philippe Verreault a 36 ans. Il est marié depuis 1828 avec Angèle Blais et une fille, Caroline, est née en 1829. Le père, la mère et la fille occuperont tous, à un moment ou l'autre, des fonctions dans l'enseignement à Saint-Pierre.

- **La déclaration faite par Joseph Mercier, voyageur**

Le 4 mai 1836, Joseph Mercier¹⁶, voyageur, se retrouve avec un terrain de 40 pieds par 40 pieds qu'il a acquis de Jean-Baptiste Coulombe en 1834. C'est ce terrain qu'il déclare à François Frichet. Par la description qui en est faite, on peut comprendre que ce terrain se trouve sur le lot 136, soit dans la partie joignant à la route qui conduit à l'église. Quelques jours après cette déclaration, Joseph Mercier¹⁷ se départit de ce terrain et le vend à **Charles Bacon, marchand**. Ce dernier fait une autre acquisition dès le 16 mai¹⁸. Il achète un autre terrain voisin de celui qu'il vient de se procurer. Cette transaction se fait auprès de messire J.E. Cécile, curé de Saint-Pierre et Saint-François. Charles Bacon occupe donc un emplacement à l'ouest du notaire Kirouac, **soit la partie avant du lot 136, celle qui longe la route de l'église.**

- **La présence d'un forgeron, Judes Bouffard**

Le 27 octobre 1834¹⁹, Judes Bouffard, garçon majeur et forgeron, procède à un achat auprès de Joseph Kirouac et son épouse. Il s'agit d'un terrain situé près de l'église contenant 80 pieds de terre d'est en ouest et 40 pieds du nord au sud. Du côté est, il joint le terrain du notaire Kirouac. Il en est de même du côté ouest. Au nord, il borne à une rue publique. En tout ou en partie, on parle ici de ce qui semble être le lot 135.

- **Quelques autres propriétaires en 1836**

La partie arrière des lots 133 et 134 est habitée par André Blanchet et Geneviève Chrétien, son épouse. Ce sont des rentiers. À l'est des lots 133 et 134, il y aurait aussi François Gaudreau.

Comme on peut le constater, la situation de 1836 est sensiblement différente de celle décrite par l'arpenteur François Têtu en 1824. Plusieurs des propriétaires d'emplacement ne sont plus là et ont été remplacés. On peut remarquer la présence de quatre acteurs principaux : **Louis-Benjamin Delagrave, marchand, qui occupe un espace important; François-Marcel Kirouac, notaire; Philippe Verreault, arpenteur; Charles Bacon, marchand, qui s'ajoute en 1836.** Le notaire Kirouac devait décéder peu de temps après la déclaration faite en 1836, soit en février 1838, âgé de 44 ans. Par ailleurs, à plusieurs reprises, nous avons aussi rencontré le nom du notaire Augustin-Noël Blais en lien avec des actes passés à Saint-Pierre. Ce dernier devait décéder de façon accidentelle,

¹⁶ BANQ Québec. Minutier d'Ignace-Gaspard Boisseau, n° 2867, 4 mai 1836.

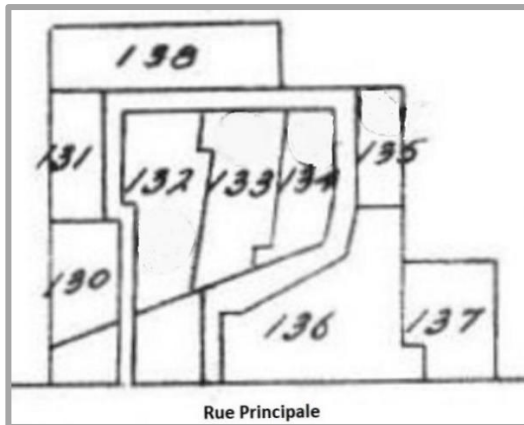
¹⁷ BANQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 826 et 827, 12 mai 1836.

¹⁸ BANQ Québec. Minutier de Jean-Baptiste Morin, n° 1585, 16 mai 1836.

¹⁹ BANQ Québec. Minutier d'Augustin Noël Blais, 27 octobre 1834.

en janvier 1835, âgé de 39 ans, dans une tempête de neige en retournant chez lui. Ces deux notaires demeuraient à Saint-Pierre. Par la suite, on verra la présence de plus en plus fréquente du notaire Vildebou Larue dans les actes notariés. Ce dernier occupait une magnifique maison au rang Sud, qui est toujours là, portant le 1420 comme numéro civique.

En résumé, la situation de 1836 pourrait ressembler à ceci :



- **Louis-Benjamin Delagrave**, marchand, occupe possiblement les lots 130, 131, 132 et la majeure partie du lot 138.
- **Le marchand Charles Bacon** occupe la partie avant du lot 136, le long de la route de l'église.
- **Le notaire François-Marcel Kirouac** occupe la partie arrière du lot 136.
- **L'arpenteur Philippe Verreault** possède la partie avant des lots 133 et 134.
- André Blanchet et Geneviève Chrétien occupent la partie arrière des lots 133 et 134.
- Judes Bouffard, le forgeron, pourrait se trouver sur le lot 135.

La lecture des contrats nous apprend que **la petite rue publique** à l'intérieur de notre « Place de l'église » existe déjà en 1836 sauf pour la partie entre les lots 130, 131 et 132. Cette petite rue apparaîtra plus tard comme nous le verrons. Il y a quelques autres propriétaires dont François Gaudreau qui semble être à l'est de la petite rue publique, plus ou moins vis-à-vis des lots 133 et 134.

La photo de la page couverture nous montre la maison au pan rouge sur un terrain appartenant à Louis-Benjamin Delagrave fils, mais aussi une deuxième maison du côté nord, la maison de la famille Baillargeon. En fait, deux frères Bacon se sont retrouvés dans le secteur près de l'église, soit en 1828 pour Joseph (1784-1862) et vers 1835 pour Charles (1801-1865). Le 1^{er} mars 1828²⁰, Joseph se porte acquéreur d'un terrain le long de la route de l'église, au nord de notre quadrilatère et, donc, au nord du lot 130. Le 19 juin 1832, Joseph Bacon assiste au décès de son épouse Marguerite Fournier, âgée de 39 ans et qui a dû être enterrée²¹ le lendemain dans l'ancien cimetière abandonné depuis une cinquantaine d'années par suite de la construction de l'église au sud de la rivière. Une maladie épidémique redoutable a été associée à ce décès, le choléra. Il semble qu'elle ait été la seule personne de la paroisse à avoir été atteinte. Par suite de démarches auprès de l'évêque et après s'être adressé aux juges de la cour du banc du Roi, Joseph Bacon obtient la permission, le 11 juin 1834, que son épouse, Marguerite Fournier, soit exhumée et réinhumée à nouveau le 3 juillet 1834, dans l'église cette fois-ci. Pratiquement au lendemain du décès de son épouse, Joseph Bacon faisait son testament en faveur de son frère Antoine (1799-1881) et lui louait²² sa terre située au rang Nord. Il faut signaler que l'épouse d'Antoine, Marie-Ange Fournier, était la sœur de Marguerite Fournier. Le 7 juillet 1835²³, il déclare son emplacement à François Frichet et se présente alors comme marchand. Par un acte passé le 9 septembre 1836²⁴, Joseph Bacon agrandit vers le nord le terrain qu'il possède déjà. Il a 52 ans à ce moment et se présente comme marchand. Cet acte nous indique que **l'acquéreur y possède sa**

²⁰ BANQ Québec. Minutier de François-Marcel Kirouac, n° 1137, 1^{er} mars 1828.

²¹ À Saint-Pierre-du-Sud 1785-1985. On se rappelle. Montmagny, Ateliers Marquis, 1985, p. 60.

²² BANQ Québec. Minutier d'Augustin Noël Blais, 21 juin 1832.

²³ BANQ Québec, Minutier d'Ignace-Gaspard Boisseau, n° 2678, 7 juillet 1835.

²⁴ BANQ Québec. Minutier de Vildebou Larue, n° 903, 9 septembre 1836.

maison. On peut signaler que ni Joseph ni Charles ne semblent avoir eu de descendance. Joseph Bacon a pu jouer un rôle en lien avec la construction de la maison de la famille Baillargeon d'autant plus qu'un autre de ses frères, Eustache, est maître-menuisier.

Avant d'examiner les actes « Titre nouvel » passés en 1844 en lien avec William Patton exerçant alors la fonction de seigneur, signalons que Louis-Benjamin Delagrave fils passe un acte le 29 septembre 1839. Il procède à un échange²⁵ avec Joseph Théberge devant le notaire Vildebon Larue. Louis-Benjamin Delagrave cède l'emplacement acquis auprès de la veuve de François Gendreau le 19 septembre 1838 mesurant environ 46 pieds d'est en ouest par une profondeur de 58 pieds du nord au sud. Cet emplacement se trouve à l'est de la petite rue publique, soit à l'est des lots 132, 133 et 134. Le notaire ajoute que Joseph Théberge aura le droit, toute sa vie durant et pour tous ses besoins, de puiser de l'eau dans la fontaine se trouvant sur le terrain de Louis-Benjamin Delagrave. Ce dernier ne cède alors qu'une petite partie du terrain dont il est propriétaire « Place de l'église ». En échange, Joseph Théberge cède la terre qu'il possède au nord de la rivière soit un arpent, quatre perches et dix pieds et demi de front par 37 à 38 arpents de profondeur joignant d'un côté à l'est à Georges Lecomte et à l'ouest à Pierre Lecomte avec ensemble la maison, le fournil, la laiterie, l'étable et la juste moitié de la grange. Il s'agit vraisemblablement du lot 26 du cadastre de 1875. Un seul enfant est issu du couple Louis-Benjamin Delagrave/Julie Lavergne, un fils portant le prénom de Sévère. En 1848, son père lui fera donation²⁶ d'une terre, possiblement le lot 27, où s'établira la descendance des Delagrave à Saint-Pierre. Cela correspond aujourd'hui au numéro civique 1040, rang Nord. Au décès de Sévère en 1875, on indique qu'il a 51 ans. Il serait donc né vers 1824. **Une carte insérée à l'annexe 2** permet de situer visuellement le lieu de ces terres au rang Nord.

La situation en 1844 sous William Randall Patton

Vous reconnaissez possiblement le nom de ce dernier seigneur de la Rivière-du-Sud. En 1850, il faisait construire un moulin à eau à Montmagny. Ce magnifique bâtiment, rénové et aujourd'hui converti en condos résidentiels, existe toujours à l'angle des rues du Moulin et du Manoir.

En 1844, les actes « Titre nouvel » passés devant le notaire Vildebon Larue nous indique que la situation a passablement changé. Avant l'examen de certains de ces actes, voyons d'abord l'arrivée d'un personnage qui exercera un rôle important dans notre quadrilatère.

- **Joseph Destroismaisons dit Picard** s'insère « Place de l'église »

Le 12 octobre 1844, une vente a lieu auprès du notaire Vildebon Larue. Louis-Benjamin Delagrave²⁷ cède une plus grande partie de son terrain, soit un emplacement contenant 84 pieds courant d'est en ouest sur 40 pieds courant du nord au sud et un deuxième emplacement adjacent au premier du côté est mesurant 50 pieds d'est en ouest et 30 pieds du nord au sud. Du côté nord, ces emplacements bornent à un terrain appartenant au vendeur. Par la description qui est faite, on comprend que l'acquisition de Joseph Destroismaisons concerne le lot 132. Le notaire indique que ce dernier connaît bien les dits emplacements ***en ayant joui depuis plus de deux ans et ayant même bâti une maison en bois et un autre petit bâtiment.*** On indique qu'il y a un chemin de pieds entre les lots

²⁵ BAnQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 1421, 29 septembre 1839.

²⁶ BAnQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 2857, 26 juillet 1848.

²⁷ BAnQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 2251, 12 octobre 1844.

130 et 132 et la même autorisation est donnée pour l'accès à une fontaine située sur le terrain de Louis-Benjamin Delagrave. Dans cet acte, ce dernier se présente comme cultivateur et Joseph Destroismaisons comme marchand. Une remarque insérée en fin de contrat retient l'attention : *il a été expressément convenu entre les parties que l'acquéreur n'aura pas le droit de faire aucune bâtisse ou édifice sur le premier lot de terre vendu qui serait au-devant de la maison actuelle du vendeur, maison qui se trouve bâtie au nord du premier lot vendu*. La première photo de la page couverture nous montre une grande maison dont le pan ouest est rouge. **Est-ce la maison de Louis-Benjamin Delagrave fils au village?** C'est une hypothèse plausible!

Nous voici à réfléchir sur « l'acte de naissance » d'un commerce à cet endroit précis, sur le lot 132, soit où se trouve actuellement notre Coopérative « Chez Philo ». La famille de Joseph Destroismaisons conservera cet emplacement une très longue période soit jusqu'en 1906, comme nous le verrons plus loin. Au moment de cet achat en 1844, Joseph Picard n'a que 27 ans et son épouse, Élisabeth Talbot, veuve d'Édouard Lavergne, en a 35. Avant lui, Louis-Benjamin Delagrave aussi s'est présenté comme marchand.

- **La déclaration de Joseph Destroismaisons dit Picard à William Patton**

Le même jour soit le 12 octobre 1844²⁸, Joseph Picard déclare ses possessions à William Patton. Les emplacements acquis auprès de Louis-Benjamin Delagrave à la même date paraissent dans cette déclaration et sont décrits de la même façon. S'ajoute à ces terrains un autre emplacement qui semble correspondre à celui déclaré par l'arpenteur Philippe Verreault en 1836, soit la partie avant des lots 133 et 134. Il faut savoir que Philippe Verreault et son épouse, Angèle Blais, occupaient tous les deux la fonction d'instituteur à l'école de la Fabrique, située sur le site portant le numéro civique 654, 1^{re} Avenue (maison de la famille Laprise). Le logement était fourni. Peut-être cela permet-t-il d'expliquer la revente du terrain à Joseph Picard. Leur fille, Caroline Verreault, sera également institutrice à Saint-Pierre durant une longue période²⁹. Nous verrons plus loin que Philippe Verreault se portera de nouveau acquéreur d'un terrain à « Place de l'église » possiblement en 1848.

- **La déclaration de Louis-Benjamin Delagrave à William Patton**

Toujours à la même date³⁰, Louis-Benjamin Delagrave déclare un emplacement d'un arpent de terre environ d'est en ouest sur 80 pieds du nord au sud borné au nord et à l'est à Germain Samson, au sud à Joseph Destroismaisons et à l'ouest à la Fabrique sur lequel est construit une maison et autres dépendances. Il s'agit des lots 130, 131 et possiblement de la partie nord du lot 138.

²⁸ BAnQ Québec. Minutier de Vildebou Larue, n° 2252, 12 octobre 1844.

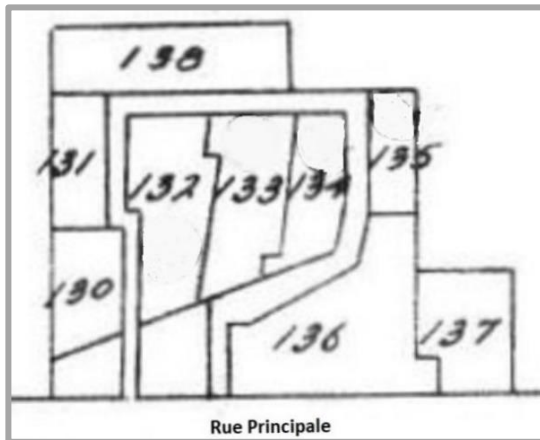
²⁹ Un document a été produit concernant l'école de Fabrique : Blais, Mariette. *Les débuts de la scolarisation à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud*, mai 2021. Il est accessible sur le site de la municipalité à l'onglet « Histoire ».

³⁰ BAnQ Québec. Minutier de Vildebou Larue, n° 2253, 12 octobre 1844.

- **La déclaration de Charles Bacon à William Patton**

Le 5 octobre 1844³¹, c'est au tour de Charles Bacon de faire sa déclaration. Il possède la partie du lot 136 longeant la route de l'église, soit 44 pieds d'est en ouest sur 80 pieds du nord au sud avec les bâtisses dessus construites. Un deuxième terrain de 33 pieds par 45 pieds joint le premier terrain du côté est.

La situation de 1844 pourrait donc ressembler à ceci :



- **Louis-Benjamin Delagrave**, marchand, occupe alors les lots 130, 131 et une partie du lot 138.
- **Le marchand Joseph Destroismaisons** occupe le lot 132 et la partie avant des lots 133 et 134 dont Phillipe Verreault s'est départie.
- **Le marchand Charles Bacon** occupe la partie avant du lot 136, le long de la route de l'église.
- **Les héritiers du notaire François-Marcel Kirouac** occupe notamment la partie arrière du lot 136 qui sera achetée par Philippe Verreault en 1848.
- Judes Bouffard, le forgeron, pourrait toujours se trouver sur le lot 135.
- Joseph Théberge occupe une partie du lot 138.

Bref, en 1844, on se retrouve avec quatre acteurs principaux, soit Louis-Benjamin Delagrave, Joseph Destroismaisons, Charles Bacon et les héritiers du notaire Kirouac. La propriété du notaire François-Marcel Kirouac, décédé en 1838, semble être entre les mains de ses héritiers comme nous le verrons plus loin. Par ailleurs, l'arpenteur Philippe Verreault semble s'être départi de son terrain. Notre forgeron, Judes Bouffard, occupe toujours le même endroit, soit possiblement le lot 135.

Entre 1845 et 1875

Nous nous dirigeons vers la période de l'implantation du cadastre de 1875 où nous sera accessible le nom de chacun des propriétaires des lots composant notre quadrilatère. Avant d'y arriver, regardons quelques événements survenus entre 1845 et 1875 en lien avec nos principaux personnages.

On verra d'abord que Philippe Verreault, arpenteur, redevient actif le 7 février 1849³² alors qu'il fait une donation à sa fille Caroline. Avec Angèle Blais, son épouse, il lui cède une partie des terrains que possédaient le notaire François-Marcel Kirouac. On se rappellera que ce dernier est décédé en 1838 et ses héritiers³³ se départiront de ses possessions, en tout ou en partie, dix ans plus tard, soit en 1848. Lors de cette donation à leur fille, Philippe Verreault et son épouse se réservent le droit de demeurer dans leur maison leur vie durant. Caroline Verreault conservera

³¹ BAnQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 2232, 5 octobre 1844.

³² BAnQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 2957, 7 février 1849.

³³ BAnQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 2792, 27 mars 1848.

les biens donnés durant près de 25 ans. Le 2 décembre 1872, elle procède à une vente³⁴ auprès de Sarah Roy dit Desjardins, **veuve de Charles Bacon**. Caroline Verreault réserve pour son père le droit de demeurer dans la maison sa vie durant. Il est convenu que Sarah Roy ne prendra possession de son achat que deux mois après le décès de Philippe Verreault. La vente se fait au prix de 70 louis ou 280 piastres, montant qui devra être remboursé un an à compter du décès du père, mais en versant un intérêt annuel de 6%. Sarah Roy doit aussi remettre une rente annuelle à Philippe Verreault. Ce dernier est inhumé à Saint-Pierre en octobre 1874 à l'âge de 74 ans. Par cet acte, on voit que Sarah Roy agrandit ses possessions sur le lot 136. Elle est possiblement propriétaire de deux maisons à ce moment. En 1872, elle est veuve depuis 7 ans, Charles Bacon étant décédé en 1865. Il faut noter cependant que Charles Bacon et Sarah Roy ont fait un détour vers le lot 128, le lot longeant la rue Principale du côté est, à partir de la rivière en remontant vers le sud sur 40 arpents, terre aujourd'hui possédée par la famille Baillargeon et que Charles Bacon déclare à William Patton en 1854³⁵, un mois après son acquisition³⁶. À ce moment, il ne mentionne plus le lot 136, comme s'il avait vendu cet emplacement. Comme nous venons de voir, Sarah Roy, par suite du décès de son mari, reviendra au lot 136 et probablement à la maison que le couple y possédait avant 1854. Ce couple vivait de façon très confortable. Par testament, cette dame fera donation de tous ses biens aux religieuses du Bon-Pasteur en vue de l'établissement d'un couvent. Décédée en 1887, le couvent souhaité par Sarah Roy verra le jour en 1889 alors que Théodule Delagrave, demi-frère de Louis-Benjamin Delagrave est curé à Saint-Pierre. De Sarah Roy, il restera sa belle maison qui est toujours présente au village.

Revenons un peu en arrière soit à un acte passé en 1856. Une étape est alors franchie car il s'en dégage que Louis-Benjamin Delagrave aurait quitté le secteur de la « Place de l'église ». **Par la suite, on ne rencontrera plus son nom en lien avec le village.** On peut présumer qu'il serait donc possiblement installé de façon permanente sur les terres acquises au rang Nord, soit dans le secteur des lots 26 et 27. Ainsi, le 21 juillet 1856, devant le notaire Vildebon Larue, Joseph Picard³⁷ procède à une vente auprès de François Levasseur, maître forgeron. Il lui cède le futur lot 130 et la partie du lot 138 se trouvant vis-à-vis du lot 131. Il garde le lot 131 pour lui³⁸. Il faut alors nécessairement comprendre que Joseph Picard s'est porté acquéreur de ces terrains soit auprès de Louis-Benjamin Delagrave ou d'une autre façon. On apprend que François Levasseur se propose de construire une boutique de forgeron sur la partie nord du lot 138. Le vendeur et l'acheteur s'entendent pour qu'un chemin soit fait entre les lots 130 et 131 d'une part et le lot 132 d'autre part, chemin bien visible sur l'image du cadastre de 1875. Les clients de François Levasseur qui voudront se rendre à la boutique de forge pourront passer par ce chemin. Finalement, on nous précise où se trouve la fameuse fontaine, soit au nord-est de la maison érigée sur le lot 130.

³⁴ BAnQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 5899, 2 décembre 1872.

³⁵ BAnQ Québec. Minutier de François-Xavier Talbot, n° 517, 21 octobre 1854.

³⁶ BAnQ Québec. Minutier de Joseph-David Lépine, n° 2201, 27 septembre 1854.

³⁷ BAnQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 3920, 21 juillet 1856.

³⁸ Même de nos jours, ce terrain, sur lequel se trouve un bâtiment et correspondant en tout ou en partie au lot 131 d'autrefois, est toujours rattaché à la propriété de monsieur Jacques Fournier, qui a longtemps été propriétaire du commerce « Chez Philo ».

Saint-Pierre en 1857

ST. PIERRE DU SUD, C. E. —A Village situated in rear of St. Thomas and Berthier, in the Seignior of Rivière du Sud and County of Montmagny. Distant from Berthier 6 miles, and from Quebec 33 miles. Population of Parish about 1000.	
Bacon, Charles, postmaster, and general storekeeper.	Grenier, George, joiner.
Beaulieu, Théophile, joiner.	Guenette, Thomas, general storekeeper and joiner.
Blais, colonel Louis, J.P.	Labonté, Joseph, inspector of roads.
Blais, Hubert, joiner.	Larue, Vildebou, J.P., notary public, and secretary-treasurer of municipality and schools.
Blais, Jean François, road overseer.	Létourneau, François, carpenter and joiner.
Blais, Narcisse, bailiff.	Létourneau, Michel, inspector of roads.
Blanchet, Norbert, road overseer.	Levasseur, François, blacksmith.
Blanchet, Pierre, carpenter and joiner.	Mercier, Jean Baptiste, road overseer.
Blouin, Charles, shoemaker.	Morin, François X., J.P.
Bouchard, Charles, road overseer.	Morin, Pierre, cooper.
Bouffard, Edouard, blacksmith.	Normandin, Richard, joiner.
Bouffard, Jules, general storekeeper and blacksmith.	Pepin, Charles, blacksmith.
Campagna, Hubert, general storekeeper and bailiff.	Picard, Edouard, joiner.
Chamberland, Charles, mason.	Picard, Jean Baptiste, farrier.
Côté, François, inspector of roads.	Picard, Joseph, general store.
Côté, Pierre B., road overseer.	Picard, Pierre, inspector of roads.
Coulombe, Jean Baptiste, wheelwright.	Proulx, Frédéric, road overseer, and joiner.
Couture, Irénée, blacksmith.	Proulx, Joseph, joiner.
Delagrave, Louis Benjamin, jr., mayor.	Roy, Germain, wheelwright.
Delagrave, Louis B., sen., notary public.	Samson, Prudent, joiner.
Dion, Calixte, blacksmith.	Sirois, rev. Zéphirin, Roman catholic.
Fontaine, Joseph, carpenter.	Vallée, Louis, joiner.
Fournier, Nazaire, joiner.	Verreau, Philippe, provincial land surveyor.
Gagné, Charles, joiner.	
Gosselin, François, joiner.	

Quelle opportunité d'avoir pu trouver cette description, tirée de l'Annuaire du Canada de 1857, concernant Saint-Pierre avec sa population d'environ 1000 personnes! Nous y rencontrons plusieurs de nos personnages :

- **Charles Bacon**, maître de poste et propriétaire d'un magasin général.
- **Judes Bouffard**, forgeron et propriétaire d'un magasin général.
- **Charles Chamberland**, maçon.
- **Louis-Benjamin Delagrave fils**, maire. Il aura donc été **le premier maire de Saint-Pierre**. L'année 1855 est l'année d'implantation de « Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada de 1855 » (disponible en ligne : https://archive.org/details/cihm_33457). La première assemblée du Conseil de comté s'est tenue le 28 septembre 1855.
- Louis-Benjamin Delagrave, notaire public.
- **Vildebou Larue**, notaire public et secrétaire-trésorier de la municipalité et des écoles. Le notaire Larue aura été **le premier secrétaire-trésorier de Saint-Pierre**. Des documents conservés aux Archives nationales du Québec indiquent qu'il aurait possiblement exercé cette fonction jusqu'à sa mort en 1873.
- **François Levasseur**, forgeron.
- **Joseph Picard**, propriétaire d'un magasin général.
- Germain Roy, charron (personne spécialisée dans la construction et la réparation de véhicules à traction animale notamment dans le cintrage et le cerclage des roues). C'était le propriétaire de la maison où je demeure au 1480, Coteau Sud.
- **Philippe Verreau**, arpenteur-géomètre provincial.

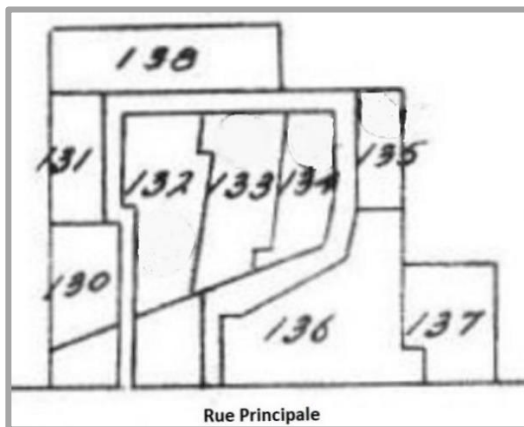
On ne peut qu'être impressionné par ce tableau! Il faut reconnaître que nos ancêtres avaient développé un grand savoir-faire. Nous avons également un maréchal-ferrant, Jean-Baptiste

Picard (farrier); un tonnelier, Pierre Morin (cooper); un huissier, Narcisse Blais (bailiff); plusieurs surveillants de route; un cordonnier, Charles Blouin (shoemaker); plusieurs menuisiers et plusieurs forgerons.

Au moment de l'implantation du cadastre de 1875

Tout juste avant l'implantation du cadastre, François Levasseur, forgeron, cessera ses activités. Le **6 mars 1875**³⁹, il vend son terrain à **Magloire Létourneau**, maître boulanger, incluant la maison et autres dépendances. Le prix est fixé à 500 \$. En 1877, François Levasseur se portera acquéreur de la maison érigée sur le site du collège classique (641, 1^{re} Avenue). Il a déjà 69 ans et se présente comme étant un ancien forgeron, un rentier. Le 13 janvier 1880, il se marie à Saint-François avec Élisabeth Morin, ce qui lui fait 72 ans, alors qu'Élisabeth en a 31. Le registre paroissial indique que François Levasseur décède en 1895, alors qu'il est âgé de 87 ans.

Nous y voici maintenant à cette période de l'implantation du cadastre alors que les données du Registre foncier nous présente avec exactitude les noms des propriétaires des lots de notre « Place de l'église ».



- Le lot 130 appartient à **Magloire Létourneau**, maître-boulangier.
- Le marchand **Joseph Destroismaisons** occupe les lots 131 et 132.
- Pierre Samson possède le lot 133.
- Les lots 134 et 135 appartiennent à Wilfrid Bouchard, forgeron.
- **Sarah Roy dit Desjardins, veuve de Charles Bacon, occupe le lot 136.**
- Le lot 137 appartient à Édouard et Zéphirin Mercier.
- Finalement, Désiré Lamonde possède le lot 138.

Comme vous voyez, les transactions continuent : elles sont nombreuses. On voit apparaître un nouvel emplacement soit le terrain relié au lot 137. Le 29 avril 1872, Elzéar Talbot⁴⁰ et Antoine Bacon alors propriétaires de la terre de deux arpents qui longe la rue Principale sur la majorité de son parcours du côté est (lot 128) vendent un emplacement avec une maison dessus construite à Édouard et Zéphirin Mercier, garçons majeurs, voyageurs. Ce terrain joint au nord celui de Sarah Roy, veuve de Charles Bacon, et celui de Philippe Verreault (lot 136). Les acquéreurs devront entretenir la clôture plantée autour de l'emplacement et ils auront le droit de sortir par le chemin qui joint le terrain au sud. Cela nous donne à penser que la maison elle-même fait face au sud. L'acte nous indique que les vendeurs utilisent ce chemin pour aller à leur grange. Le prix se situe à 200 \$. Par cette transaction, Elzéar Talbot et Antoine Bacon vendent possiblement un terrain qui, jusque-là, était plutôt loué.

Le forgeron Judes Bouffard, qui était dans les environs du lot 135, est remplacé par Wilfrid Bouchard; ce dernier possède en plus le lot 134. Le lot 133 est la propriété de la famille Samson. Notre lot 130, où l'on a vu circuler Louis-Benjamin Delagrave, Joseph Picard et François Levasseur est maintenant entre les mains du maître-boulangier Magloire Létourneau. Joseph Picard occupe

³⁹ BANQ Québec. Minutier de Wilfrid Guay, n° 694, 6 mars 1875.

⁴⁰ BANQ Québec. Minutier d'Édouard Lavergne, n° 269, 29 avril 1872.

toujours le lot 132 et Sarah Roy, veuve de Charles Bacon, possède le lot 136. Pour la suite, nous concentrerons davantage notre attention sur les lots 130 et 132, donc surtout sur la famille de Joseph Destroismaisons dit Picard et leur commerce qui deviendra, on le pense, notre « Chez Philo » et aussi sur Magloire Létourneau, le maître-boulangier. Il serait intéressant d'examiner la suite des choses pour l'ensemble des lots de cette « Place de l'église », mais ce document deviendrait très chargé. Il est déjà trop chargé! Pour ceux qui souhaiteraient obtenir ces informations, au-delà de 1875, le Registre foncier nous fournit des informations d'excellente qualité et qui sont quand même faciles d'accès.

Le lot 132 : De Joseph Destroismaisons dit Picard à notre Coopérative « Chez Philo »

Vers 1875-1880, les choses se présentent vraiment mal pour Joseph Picard. Le 19 mars 1879⁴¹, dans le contexte d'un acte de faillite, il fait cession de ses biens à François-Xavier Talbot, syndic officiel pour le district de Montmagny. La description des lots 131 et 132 est alors présentée. Environ un mois plus tard, soit le 24 avril 1879⁴², une proposition d'entente est présentée aux créanciers ayant *un montant de 100 piastres et plus* en souffrance. Ces créanciers, qui semblent être pas mal tous de Québec, ont fourni soit des marchandises sèches, des produits de « groceries » ou encore de la ferronnerie. Joseph Picard leur fait la proposition de *payer une composition de trente-trois centimes et un tiers dans la piastre à chacun d'eux proportionnellement à leur réclamation en trois « installments »* : un premier versement à cinq mois, un deuxième à dix mois et le troisième à quinze mois à compter du 1^e avril courant. À ce moment intervient Wilhelmine Picard qui assure aux créanciers une priorité d'hypothèque sur une obligation qu'elle a consentie à Joseph Picard, son père, le 10 mai 1878⁴³. Le montant de cette obligation s'élève à 1 400 \$. Wilhelmine Picard se présente à ce moment comme étant une ancienne institutrice. Lors de cet acte de 1878, Joseph Picard s'engage à la rembourser dans un délai de quatre ans à un taux d'intérêt de 6% payable annuellement.

En vertu de son testament fait en 1872⁴⁴, Joseph Picard avait institué son épouse, Éliza Talbot, comme étant sa légataire universelle. Il devait décéder le 14 janvier 1885 âgé de 67 ans. Éliza Talbot ne lui survivra pas longtemps car elle est inhumée à Saint-Pierre le 15 février 1887 âgée de 78 ans. Environ deux semaines avant son décès, soit le **31 janvier 1887**⁴⁵, elle fait une donation à Emma Wilhelmine, sa *fille majeure demeurant avec elle*. Elle cède tous ses biens meubles et immeubles, soit les lots 131 et 132 avec une maison, une grange et d'autres bâtisses. Cette donation comprend aussi toutes les marchandises, comptoirs, tablettes, tiroirs, ustensiles de ménage y compris les comptes à recevoir. Wilhelmine devra prendre soin de sa mère sa vie durant, tant en santé qu'en maladie, et une dette de 1 600 \$ devra être payée. Au lendemain de cette cession par sa mère soit le 1^e février 1887, Wilhelmine se marie avec Cyprien Dionne, veuf de Marie-Adèle Chapais, et qui semblait demeurer à Rivière-Ouelle. Tel que déjà signalé, Éliza Talbot décède très peu de temps après le mariage de sa fille soit le 12 février 1887.

Les événements se bousculent : Cyprien Dionne décède environ cinq ans plus tard soit le 21 juin 1892 âgé de 68 ans. Au recensement du Canada de 1891, on présente Cyprien Dionne comme étant marchand. Wilhelmine a alors 46 ans ce qui signifie qu'une vingtaine d'années les

⁴¹ Registre foncier du Québec, n° 314 (registre B). Consulté en mars 2021.

⁴² Registre foncier du Québec, n° 337 (registre B). Consulté en mars 2021.

⁴³ BANQ Québec. Minutier de Wilfrid Guay, n° 992, 10 mai 1878.

⁴⁴ BANQ Québec. Minutier de Joseph-Stanislas Gendron, n° 73, 6 juillet 1872.

⁴⁵ BANQ Québec. Minutier de Hubert Hébert, n° 402, 31 janvier 1887.

séparaient. Au cours de cette période de cinq ans qu'a duré leur mariage, Cyprien et Wilhelmine semblaient collaborer dans la tenue de leur commerce à « Place de l'église ».

Le 17 octobre 1906⁴⁶, Wilhelmine Picard se départit de ses biens au village de Saint-Pierre. Elle vend à Édouard Forcier, commerçant de bois, les lots 131 et 132 ainsi que tous les effets de ménage, meubles meublants, rideaux, tapis et autres effets mobiliers se trouvant dans les bâtiments. La vente se fait au prix de 1 600 \$. Les dimensions des lots 131 et 132 sont indiquées de façon très précises et non seulement en superficie. En outre, on apprend que Samuel Picard, frère de Wilhelmine, occupe le lot 130. Wilhelmine décèdera à Rivière-du-Loup, mais sera inhumée à Saint-Pierre le 17 août 1922.



Avec la vente faite par Wilhelmine en 1906, se termine la présence de la famille Picard sur ces lots 131 et 132. L'acte d'acquisition de 1844 indique que Joseph Picard et Éliza Talbot y demeuraient depuis deux ans déjà. Wilhelmine semble être l'aînée de la famille. Elle sera suivie par environ six autres enfants dont deux décèderont très jeunes (moins de six mois). Il vaut vraiment la peine de passer au cimetière et d'arrêter devant cette pierre tombale où l'on retrouve Joseph Picard et Éliza Talbot, mais aussi Cyprien Dionne et Wilhelmine. Leur lot funéraire se trouve près de l'entrée en prenant vers la gauche. C'est une vieille pierre tombale qui a peut-être été déménagée du cimetière se trouvant tout près de l'église. On pourra avoir une pensée pour eux, se dire que des traces de leur passage sont toujours visibles. **Cette famille a occupé ces lots 131 et 132 environ 65 ans.**

Moins d'un an plus tard soit **le 13 septembre 1907**⁴⁷, Édouard Forcier revend son acquisition à Joseph Côté, *rentier demeurant aux États-Unis et maintenant de la paroisse Saint-Pierre, incluant un poêle et son tuyau ainsi que le tapis dans l'appartement servant de bureau*. Le prix de vente est fixé à 1 350 \$.

Comme Édouard Forcier, Joseph Côté ne gardera son acquisition que peu de temps. **Dès le 29 septembre 1909**⁴⁸, il cède le tout à Alphonse Létourneau pour le prix de 1 650 \$. **En 1933**⁴⁹, **le 2 janvier**, Philomène Létourneau recevra les lots 131 et 132, les bâtiments et toute la marchandise en donation de son père, Alphonse, et de sa mère, Diana Proulx. Elle devra verser une rente annuelle de 250 \$ à ses parents en quatre versements trimestriels de 62.50 \$ chacun. Une inscription au Registre foncier indique que Philomène Létourneau vend son commerce à Jacques Fournier en 1969. **La famille Létourneau aura occupé le lot 132 durant 60 ans** soit sur une période

⁴⁶ Registre foncier du Québec, n° 19 423. Consulté en mars 2021.

⁴⁷ Registre foncier du Québec, n° 20 016. Consulté en mars 2021.

⁴⁸ Registre foncier du Québec, n° 21 855. Consulté en mars 2021.

⁴⁹ Registre foncier du Québec, n° 41 393. Consulté en mars 2021.

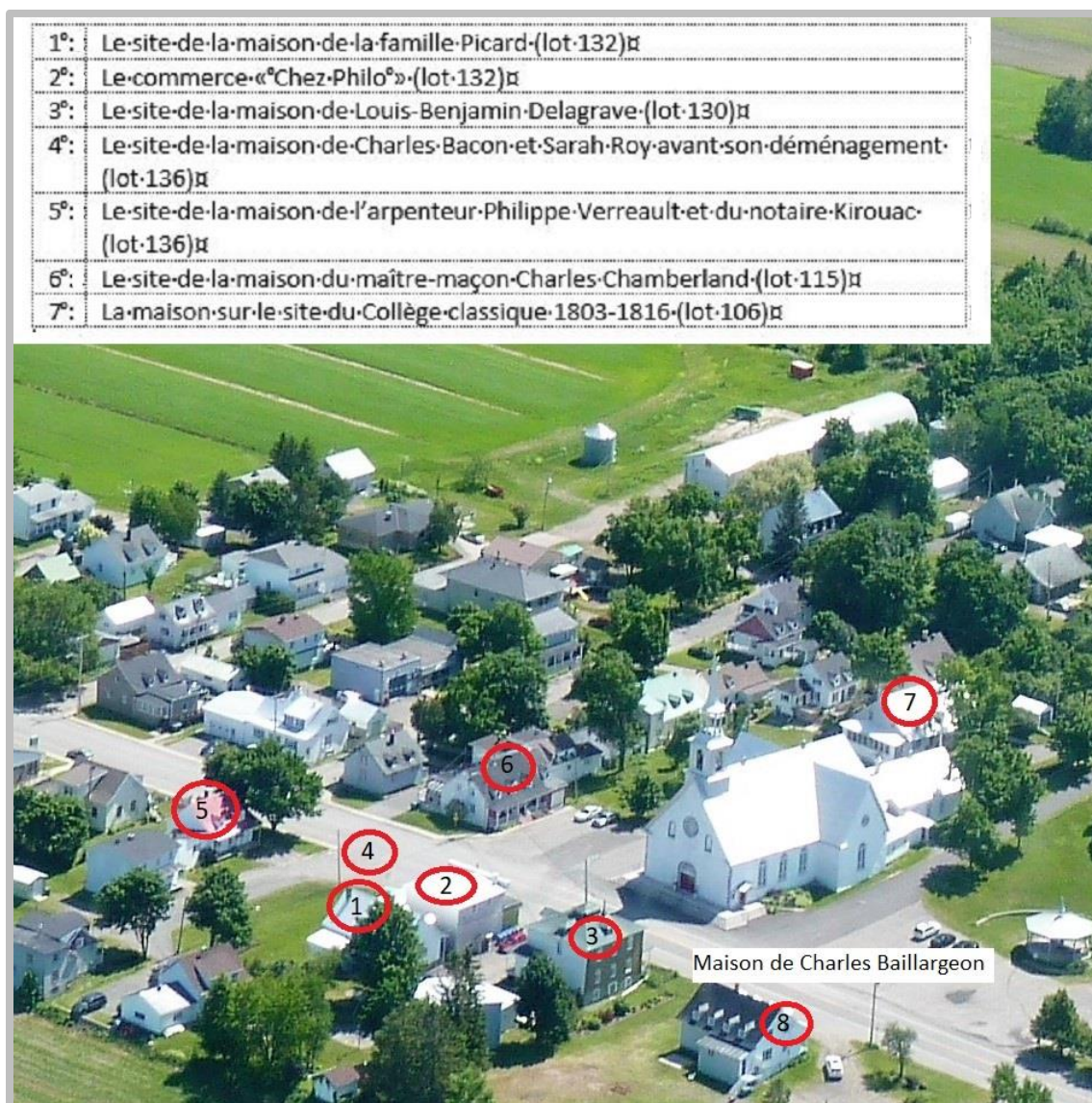
pratiquement équivalente à celle de la famille Picard. En 2003, une inscription au Registre foncier indique une vente de monsieur Fournier auprès de madame Annie Vézina., ce qui fait une occupation de 34 ans. Finalement, en 2011, nous verrons l'arrivée de la Coopérative de solidarité d'alimentation « Chez Philo ». Un commerce se trouve sur cet emplacement du lot 132 depuis environ **180 ans**.

Tableau synthèse pour le lot 132

Année	Événement
Le 2 décembre 1813	Vente de cet emplacement inclus dans une plus grande partie par Charles Samson à messire Michel-Herménégilde Vallée.
Le 16 octobre 1824	Cession de Louis-Benjamin Delagrave père à Louis-Benjamin Delagrave fils.
Le 16 août 1836	Titre nouvel à François Frichet : cet emplacements appartient à Louis-Benjamin Delagrave fils.
Le 12 octobre 1844	Acquisition par Joseph Destroismaisons dit Picard
Le 14 janvier 1885	Décès de Joseph Destroismaisons dit Picard
Le 31 janvier 1887	Donation par Éliza Talbot, épouse de Joseph Picard, à sa fille Wilhelmine Picard
Le 1 ^e septembre 1892	Vente par Wilhelmine Picard, veuve de Cyprien Dionne, de toute la marchandise de son magasin à son frère Samuel Picard
Le 17 octobre 1906	Vente à Édouard Forcier, commerçant de bois
Le 13 septembre 1907	Vente à Joseph Côté
Le 29 septembre 1909	Vente à Alphonse Létourneau
Le 2 janvier 1933	Donation à Philomène Létourneau
1969	Enregistrement d'une vente à Jacques Fournier
2003	Enregistrement d'une vente à Annie Vézina
2011	Vente à la Coopérative de solidarité d'alimentation « Chez Philo »

En décembre 2021, j'ai eu le plaisir de rentrer dans la maison de madame Cécile Robin et de monsieur Jacques Fournier. C'est avec une grande gentillesse qu'ils m'ont parlé de leur maison et de leur terrain. On m'a parlé du « saloon » qui, selon les propos de Philomène Létourneau, se trouvaient à l'avant de la maison. Quel propriétaire y a offert un tel service? Selon leur témoignage, la maison est restée à peu près la même depuis qu'ils l'ont acquise. En 1909, lors de l'acquisition par Alphonse Létourneau, le magasin devant la maison n'existait pas; la partie commerce était plutôt derrière la maison et le hangar sur le lot 131 servait d'entrepôt. En 1913 Alphonse Létourneau fait construire le magasin qui se trouve aujourd'hui devant la maison.

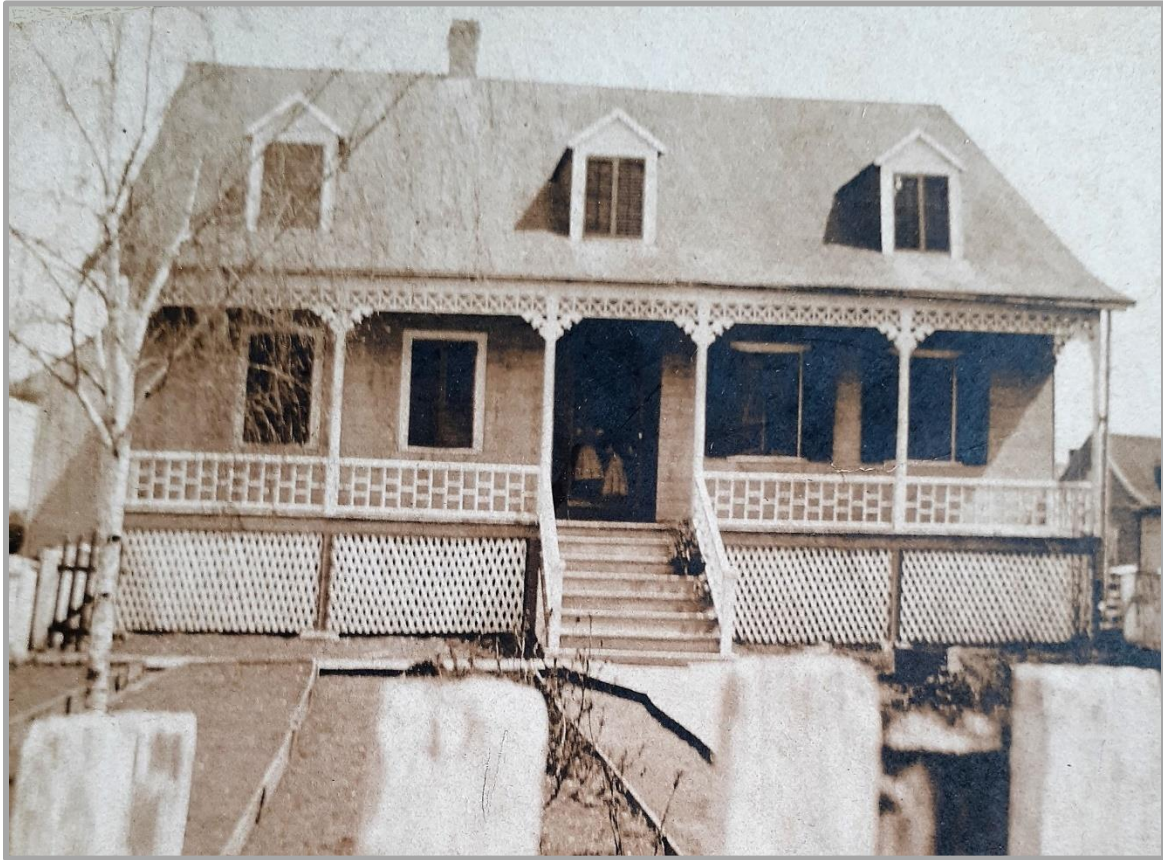
Que savons-nous des maisons près de l'église ?



Collection Yvon Genest, 21 juin 2018

Cette photo aérienne nous permet de repérer les maisons de la « Place de l'église » et de situer sommairement nos fameux lots 130 à 138. Au cours des pages qui suivent, nous essaierons de dégager des éléments de l'histoire de ces maisons. Elles apparaissent dans le même ordre que sur cette photo. Trois de ces maisons ne se trouvent pas dans notre quadrilatère initial, mais elles méritent bien qu'on s'y arrête. Il s'agit de la maison du maître-maçon Charles Chamberland de même que celle se trouvant sur le site du Collège classique et celle de Charles Baillargeon.

La très belle maison d'Alphonse Létourneau vers 1910 sur le lot 132
sur le site de la maison de la famille Picard



Collection Paul Samson

Bien sûr, cette photo nous présente cette maison, encore bien présente aujourd'hui, avant la construction du magasin « Chez Philo » en 1913. On peut voir qu'elle était entourée d'une clôture et que des parcelles devant la maison semblaient destinées à recevoir diverses cultures. La façade est très esthétique avec de beaux éléments décoratifs. Tout semble impeccable! Considérant le prix payé par Édouard Forcier lors de son achat en 1906, on est enclin à penser que cette maison était sur place à ce moment. On se rappelle l'exigence posée par Louis-Benjamin Delagrave lors de la transaction de 1844 : *il a été expressément convenu entre les parties que l'acquéreur (Joseph Picard) n'aura pas le droit de faire aucune bâtisse ou édifice sur le lot de terre vendu qui serait au-devant de la maison actuelle du vendeur (Louis-Benjamin Delagrave), maison qui se trouve bâtie au nord du lot vendu (maison au pan rouge en page couverture)*. Croyez-vous que cette exigence ait pu compter dans la localisation de la maison de Joseph Picard? Est-ce qu'il n'aurait pas été intéressant d'être plus près de l'église? Pourquoi tant d'espace devant la maison? Notamment pour cette contrainte posée par Louis-Benjamin Delagrave, il me paraît plausible de penser que cette maison a été érigée du temps de Joseph Picard, au moment où cette exigence était effective. Je n'ai pas de connaissance permettant de déduire l'âge d'une maison à partir de son architecture. Je ne me base que sur différents éléments issus de cette recherche. Voilà la grande limite de cette hypothèse! Par ailleurs, cette belle maison était loin d'être la seule dans ce secteur : il y en a plusieurs autres.

Quelques membres de la famille Létourneau



Alphonse Létourneau (1878-1946)
Collection Alphonse-Lamonde, SHM de Montmagny



Diana Proulx (1878-1958)
Collection Alphonse-Lamonde, SHM de Montmagny



Philomène Létourneau ((1902-1988)
Collection Alphonse-Lamonde, SHM de Montmagny



La Packard d'Alphonse Létourneau
Collection Paul Samson



Une photo qui vous étonnera peut-être! Elle a été extraite d'une vidéo produite en 1965. Rendons hommage à Lise Cloutier pour avoir retrouvé la trace de ce document!

Nous voyons Philomène Létourneau, toute souriante, en compagnie de Jacques Létourneau⁵⁰, originaire de Saint-Pierre et dont la maison paternelle se situait « Place de l'église ». Une biographie est publiée sur Wikipédia. Pour nous, il était le Pirate Maboule On y apprend qu'il a mené une carrière professionnelle très intéressante. Nous avons aussi connu son frère Yves⁵¹, décédé en mai 2020 âgé de 94 ans.

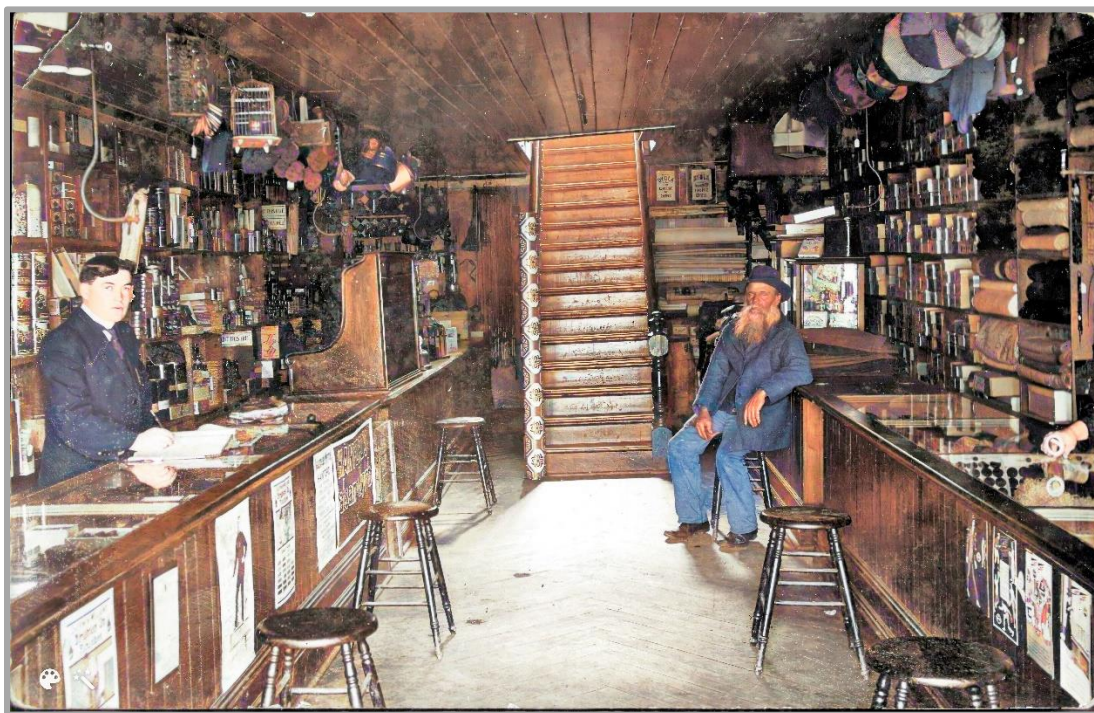
Par leur grand-mère paternelle, Marie-Louise Baillargeon, épouse d'Arthur Létourneau, Yves et Jacques avaient un lien de parenté étroit avec la famille Baillargeon. La maison de leur enfance, soit celle de leur père, Richard Létourneau (Amanda Lacasse) et de leur grand-père, Arthur Létourneau (Marie-Louise Baillargeon) appartenait jusqu'en 1887 à Sarah Roy dit Desjardins, veuve de Charles Bacon et donc, antérieurement, au couple qu'elle formait avec Charles Bacon. Leur maison était située sur le lot 136.

⁵⁰ Voici un article de Wikipédia sur Jacques Létourneau : [Biographie de Jacques Létourneau](#). Plusieurs vidéos sont disponibles également sur YouTube où on peut le voir en action.

⁵¹. Pour en savoir davantage sur Yves Létourneau, voir le lien suivant : [Biographie de Yves Létourneau](#).



Le magasin général de Jacques Fournier en 1972 (Collection Paul Samson)



Collection Alphonse-Lamonde, Société d'histoire de Montmagny

Au verso de cette photo, écrit à la main, on peut lire « Magasin de Philomène Létourneau ». Dans sa parution du 19 septembre 1919, le journal « Le Peuple » publie le texte suivant : *J'informe ma clientèle et le public en général que j'ai ouvert un magasin de modes et de chapeaux pour dames. Une modiste de grande expérience est attachée à l'établissement. Alphonse Létourneau, marchand à Saint-Pierre (voir à droite sur la photo).* Pour l'homme assis à droite sur la photo, la mention « grand-père d'Arcade Létourneau » paraît au verso (Joseph Létourneau, décès en 1935 âgé de 83 ans).

Le lot 130 : De Louis-Benjamin Delagrave vers 1820 jusqu'à aujourd'hui

Quelques mois avant l'implantation du cadastre en 1875, on se rappelle que François Levasseur vend sa propriété à Magloire Létourneau, maître-boulangier. **Dès 1877, le 27 avril**⁵², il procède à une location de la boutique de boulangerie se trouvant dans sa maison à un autre boulangier, Eugène Blais. Il loue également la quantité de 46 tôles ou casseroles et le poêle à deux ponts se trouvant dans sa boutique. Le hangar est aussi loué et pourra loger la farine. Le prix est fixé à 50 \$ par année. On comprend que Magloire Létourneau continuera à demeurer dans sa maison. Il est probable que certaines conditions de santé aient amené Magloire Létourneau à passer ce contrat. En effet, son nom paraît dans le répertoire des inhumations de Saint-Pierre le 19 juillet 1879 alors qu'il n'est âgé que de 52 ans. En novembre 1879⁵³, le contrat de location sera résilié.

Le 11 mai 1891⁵⁴, Élizabéth Gaudreau rédige son testament. Elle cède tous ses biens à Oniséphore Dagneault, son neveu, fils de sa sœur Céline Gaudreau. L'acte est signé en présence de Cyprien Dionne, marchand. Élizabéth Gaudreau décède 14 novembre 1893, âgé de 67 ans. Moins d'un an plus tard, soit **le 25 juillet 1894**⁵⁵, devant le notaire Wilfrid Guay, est présent Onésiphore Dagneault, ouvrier menuisier. Il vend le lot 130, la maison et les autres bâtiments à Wilhelmine Picard, veuve de Cyprien Dionne. La vente se fait au prix de 450 \$ dont un peu plus de la moitié est payé lors de la signature du contrat. Wilhelmine aura deux ans pour payer l'autre partie sans intérêt, soit 200 \$.

Le 1^{er} septembre 1892⁵⁶, Wilhelmine Picard, veuve de Cyprien Dionne depuis le mois de juin, vend à son frère Samuel tout le stock de marchandises, composé de marchandises sèches et d'épicerie, qui est déjà en la possession de l'acquéreur depuis le 1^{er} juin. *Le tout se trouve dans les bâtisses de la veuve Dionne.* Samuel Picard loue en même temps pour cinq ans le magasin actuel au prix de 36 \$ par année. Il aura accès au hangar et à la cave de la maison de sa sœur située sur le lot 132. Cette vente de marchandises se fait au prix de 1 000 \$. Samuel Picard entre donc en scène en 1892 alors qu'il se met à opérer le commerce sa sœur. Il est un peu plus jeune qu'elle d'environ six ans. Il se marie avec Eugénie Roy à Saint-Vallier, le 10 octobre 1894.

En 1897, une transaction viendra compléter l'installation de Samuel Picard au village de Saint-Pierre. En effet, **le 11 mars 1897**⁵⁷, Wilhelmine Picard, veuve de Cyprien Dionne, revend le lot 130 avec la maison et les bâtiments dessus construits à son frère, marchand de Saint-Pierre. Des conditions sont posées dont celle de déplacer et reculer la maison jusqu'à six pieds de la ligne entre lui et celle de Charles Baillargeon au nord et jusqu'à trois pieds du terrain de la Fabrique à l'ouest, et ce dans le courant du mois de mai prochain. Tel que nous le montre la photo de la page couverture, cette maison au pan rouge semblait imposante. On se demande alors comment ce travail a pu être fait! Est-ce que la maison a vraiment été déplacée? Il est aussi expressément convenu que Samuel Picard ne pourra ériger aucune clôture ou palissade entre son terrain et celui de sa sœur, soit entre les lots 130 et 132. Il est convenu en outre que l'acheteur pourra ouvrir et tenir un magasin dans la maison vendue, mais pour lui-même seulement. Le tout se vend 1 000 \$

⁵² BAnQ Québec. Minutier de Wilfrid Guay, n° 902, 27 avril 1877.

⁵³ BAnQ Québec. Minutier de Wilfrid Guay, n° 1129, 3 novembre 1879.

⁵⁴ BAnQ Québec. Minutier de Wilfrid Guay, n° 2245, 11 mai 1891.

⁵⁵ BAnQ Québec. Minutier de Wilfrid Guay, n° 2816, 25 juillet 1894.

⁵⁶ BAnQ Québec. Minutier de Joseph-Stanislas Gendron, n° 3838, 1^{er} septembre 1892.

⁵⁷ BAnQ Québec. Minutier de Wilfrid Guay, n° 3441, 11 mars 1897.

avec intérêt à 5% annuellement. Une assurance au montant de 1 000 \$ devra être prise pour protéger les biens.

Le 5 novembre 1911⁵⁸, Samuel Picard, marchand, passe une transaction auprès de Jean-Baptiste alias Johnny Talbot, cultivateur. Pour un montant de 1 700 \$, il vend le lot 130 et la partie du lot 131 qui lui appartient, incluant la maison et les autres bâtiments. Il décède le 21 février 1917, avant sa sœur Wilhelmine, âgée de 61 ans et 6 mois. Il est inhumé au cimetière de Saint-Pierre où l'on peut voir son monument funéraire. Il ne semble pas y avoir de descendant de la famille Picard à Saint-Pierre. Ni Wilhelmine ni Samuel ne semblent avoir eu d'enfants. Il y avait bien un autre frère, Wilbrod époux de Ludivine Fortin. Ce dernier couple a eu des enfants, mais est-ce qu'il y en a qui se sont rendus à l'âge adulte? Ce n'est pas certain.

Plusieurs transactions surviennent par la suite. Le Registre foncier nous indique qu'un acte de vente est enregistré entre Johnny Talbot et Alphonse Létourneau en 1916. On peut voir l'enregistrement d'un acte de vente en 1918 entre Alphonse Létourneau et François Provost puis, finalement, un acte de vente entre François Provost et Alphonse Létourneau en 1924. En 1926, Alphonse Létourneau aurait remplacé la maison existante par une autre maison ayant le style du presbytère. Survient le décès d'Alphonse Létourneau en 1946, puis celui de son épouse, Diana Proulx, en 1959. Leur fille Philomène se départit de cet immeuble en 1960 auprès de Pierre D. Létourneau. Ce dernier le cède à Philippe Létourneau en 1973.

Tableau synthèse pour le lot 132

Année	Événement
Le 2 décembre 1813	Vente de cet emplacement inclus dans une plus grande partie par Charles Samson à messire Michel Vallée.
Le 16 octobre 1824	Cession et abandon par Louis-Benjamin Delagrave père à Louis-Benjamin Delagrave fils en vertu notamment du testament de messire Michel-Herménégilde Vallée.
Le 16 août 1836	Titre nouvel à François Frichet : cet emplacement appartient à Louis-Benjamin Delagrave fils.
Le 12 octobre 1844	Titre nouvel à William Randall Patton : cet emplacement appartient à Louis-Benjamin Delagrave fils.
	Acquisition par Joseph Destroismaisons dit Picard.
Le 21 juillet 1856	Vente de Joseph Destroismaisons dit Picard à François Levasseur.
Le 6 mars 1875	Vente de François Levasseur, forgeron, à Magloire Létourneau, maître-boulangier.
Le 27 avril 1877	Location de la boutique de boulangerie à Eugène Blais. Ce bail sera résilié le 3 novembre 1879.
Le 11 mai 1891	Élizabeth Gaudreau, par testament, cède ses biens à Oniséphore Dagneault, son neveu.
Le 1 ^e septembre 1892	Vente par veuve Cyprien Dionne de toute la marchandise de son magasin à son frère Samuel Picard.
Le 25 juillet 1894	Vente par Oniséphore Dagneault à Wilhelmine Picard, veuve de Cyprien Dionne.
Le 11 mars 1897	Vente Wilhelmine Picard Dionne à Samuel Picard, son frère.

⁵⁸ Registre foncier du Québec, n° 23 720. Consulté en janvier 2022.

Le 5 novembre 1911	Vente à Jean-Baptiste alias Johnny Talbot.
1916	Vente à Alphonse Létourneau.
1918	Enregistrement d'une vente à François Prévost
1924	Vente à Alphonse Létourneau
1946	Enregistrement d'une transmission à Diana Proulx, épouse d'Alphonse Létourneau
1959	Transmission à Philomène Létourneau, fille d'Alphonse Létourneau
1960	Enregistrement d'une vente à Pierre D. Létourneau
1973	Enregistrement d'une vente à Philippe Létourneau
2004	Enregistrement d'une transmission à Huguette Simoneau, épouse de Philippe Létourneau

**La maison actuelle sur le lot 130
numéro civique 651, rue Principale**



Cette maison aurait été bâtie en 1926 par Alphonse Létourneau. Il se serait inspiré du presbytère construit en 1923.

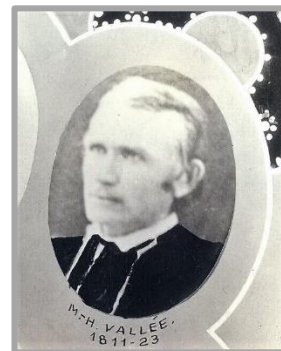
La maison au pan rouge sur le lot 130 avant 1926



Une partie de la « Place de l'église » (Collection Lise Cloutier)
Édouard Lamonde transportant le courrier du train au bureau de poste (après 1913)

Cette photo a été prise avant 1926, mais après la construction du magasin « Chez Philo » en 1913. On y voit une maison imposante qui semblait accessible autant par le rez-de-chaussée que par le premier étage. On se retrouve donc avec une maison comportant pratiquement trois étages.

Est-ce que l'on peut poser l'hypothèse qu'il s'agit de la maison que Louis-Benjamin Delagrave aurait fait construire dans le contexte de son arrivée à Saint-Pierre alors qu'il recueille ses frères et sœurs, par suite du décès de Charlotte Vallée, épouse du notaire Louis-Benjamin Delagrave? On peut penser qu'il aura fort probablement reçu l'aide de son père, le notaire, et de son oncle maternel, le curé Michel-Herménégilde Vallée dont on peut voir ci-contre une représentation (image extraite d'une mosaïque préparée par le curé Télesphore Bilodeau le 27 juillet 1936 et que l'on peut voir à la sacristie).



Il s'agit d'une hypothèse plausible. Démolie vers 1926, cette maison pourrait alors avoir existé sur une période d'environ 100 ans.

Sur une partie du lot 136 : La maison de Sarah Roy dit Desjardins et de Charles Bacon



Collection Paul Samson

Cette belle maison à cinq lucarnes, reconnaissable par son larmier cintré, est toujours présente parmi nous. En 1960, année de l'élargissement du village, elle quittait sa localisation première tout près de l'église pour se retrouver plus au nord, toujours sur la rue Principale où il est toujours possible de la voir **au numéro civique 601**. Que sait-on au sujet de cette maison? Lors de l'implantation du cadastre en 1875, on porte à notre connaissance, et c'est une certitude, que le lot sur lequel se trouve cette maison, le lot 136, appartient à Sarah Roy dit Desjardins, veuve de Charles Bacon. Le Registre foncier indique les enregistrements faits sur ce lot pour la période de 1875 jusqu'à la réforme cadastrale survenue au cours des dernières années. Pour la période antérieure à 1875, les actes notariés nous fournissent bon nombre de renseignements. Ainsi, on peut arriver à trouver comment s'est fait l'occupation de l'emplacement où s'est retrouvée cette maison, quels ont été les propriétaires successifs. Sauf dans de rares situations, où un contrat aurait été passé par exemple, il est peu probable d'obtenir avec certitude une année de construction ni de savoir qui a construit ou fait construire une maison. C'est le cas pour la maison de Charles Bacon et Sarah Roy. On ne peut que poser des hypothèses en retenant celle qui paraît la plus plausible.



Sarah Roy

Sarah Roy dit Desjardins est l'épouse de Charles Bacon. Leur mariage a lieu en 1844 à l'Islet-sur-Mer où demeure Sarah. Au moment de leur mariage, Sarah a 33 ans environ alors que Charles en a 44. Il se présente comme marchand à Saint-Pierre. Aucune descendance ne semble être issu de ce couple. Ce mariage aura une durée de 21 ans alors que Charles décède en 1865 âgé de 64 ans. Par divers actes notariés, on comprend que ce couple vivait dans une certaine aisance. En 1887, une première inscription au Registre foncier nous apprend que le testament de Sarah Roy est déposé. Elle cédait alors tous ses biens à la Congrégation des sœurs du Bon-Pasteur pour que soit établi un couvent à Saint-Pierre. Les travaux débutent très rapidement de telle sorte que l'établissement⁵⁹ accueille les religieuses et ses premières pensionnaires dès 1889.



Collection Paul Samson

Cette photo nous montre où se trouvait la maison de Charles Bacon et Sarah Roy avant son déménagement : c'est la première maison à gauche. À droite sur la photo, la première maison appartenait jusqu'à tout récemment à Antoine Proulx (629, 1^{re} Avenue). Cette dernière porte la mention « Bureau de poste ». Cette photo nous présente aussi une vue du village en direction sud avant 1960.

⁵⁹ À Saint-Pierre-du-Sud, 1785-1985. On se rappelle. Ateliers Marquis, 1985, p. 209.

En 1909, un enregistrement au Registre foncier indique une vente faite par les sœurs du Bon-Pasteur à Joseph-Arthur Létourneau. Ce dernier décède en 1919 et son fils Richard, époux d'Amanda Lacasse, prendra la relève dans la maison. Ce couple aura notamment comme descendants les frères Yves et Jacques Létourneau, deux comédiens connus.

Pour la période antérieure à 1875, on peut aussi retracer la liste des propriétaires successifs. On se rappelle que le développement de ce secteur de Saint-Pierre est directement relié à l'érection de la troisième église au sud de la rivière en 1785. Antérieurement, les habitations composant le village étaient regroupées, au nord de la rivière, près de l'église.

C'est en mai 1836 que Charles Bacon se procure une bande de terrain longeant la route de l'église et qui deviendra en 1875 une partie du lot 136. Ainsi, le 4 mai 1836, Joseph Mercier⁶⁰, voyageur, se retrouve avec un terrain de 40 pieds par 40 pieds qu'il a acquis de Jean-Baptiste Coulombe en 1834. Par la description qui en est faite, on peut comprendre que ce terrain se trouve sur le lot 136, soit dans la partie joignant à la route qui conduit à l'église. Le 12 mai, Joseph Mercier⁶¹ se départit de ce terrain et le vend à **Charles Bacon, marchand**. Ce dernier fait une autre acquisition dès le 16 mai⁶². Il achète un autre terrain voisin de celui qu'il vient de se procurer. Cette transaction se fait auprès de messire J.E. Cécile, curé de Saint-Pierre et Saint-François. Charles Bacon occupe donc un emplacement près de l'église, soit la partie du lot 136 qui longe la route Principale. Le tableau suivant présente un résumé des différentes transactions reliées à l'emplacement où se trouvait cette maison avant son déménagement. Avant 1813, il est possible que l'emplacement ait été utilisé sous forme d'une location par exemple. C'est à compter de 1813 qu'il y a eu vente. Comme on peut le voir, il n'y a pas de transactions enregistrées entre l'implantation du cadastre de 1875 et 1887. Le tableau vous présente les enregistrements faits au Registre foncier en lien avec la partie du lot 136 où se trouvait cette maison

**Tableau de l'occupation du site où se trouvait la maison
de Charles Bacon et Sarah Roy avant son déménagement**

Année	Événements
Le 2 décembre 1813	Vente de cet emplacement inclus dans une plus grande partie par Charles Samson à messire Michel-Herménégilde Vallée.
Le 1 ^e juin 1815	Vente par messire Vallée à Joseph Coulombe.
Le 30 juin 1830	Cession de Joseph Coulombe à son fils Jean-Baptiste Coulombe.
1834	Vente de Jean-Baptiste Coulombe à Joseph Mercier.
Le 12 mai 1836	Vente de Joseph Mercier à Charles Bacon.
Le 16 mai 1836	Vente de messire J.E Cécile à Charles Bacon.
Le 5 octobre 1844	Charles Bacon occupe son emplacement lors d'une déclaration faite à William Patton.
Le 21 octobre 1854	Charles Bacon ne semble pas occuper son emplacement lors d'une déclaration faite à William Patton. Il occupe plutôt le lot 128 qu'il vient d'acquérir.
Le 2 décembre 1872	Lors d'une vente faite par Caroline Verreault, nous apprenons que Sarah Roy se trouve sur le lot 136.

⁶⁰ BAnQ Québec. Minutier d'Ignace-Gaspard Boisseau, n° 2867, 4 mai 1836.

⁶¹ BAnQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 826 et 827, 12 mai 1836.

⁶² BAnQ Québec. Minutier de Jean-Baptiste Morin, n° 1585, 16 mai 1836.

1887	Enregistrement du testament de madame Charles Bacon, Sarah Roy dit Desjardins. Donation à la Congrégation des soeurs du Bon-Pasteur.
1909	Enregistrement de la vente des Religieuses du Bon-Pasteur à Joseph-Arthur Létourneau.
1919	Enregistrement du testament de Joseph Arthur Létourneau.
1939	Enregistrement du testament de madame Joseph-Arthur Létourneau, Marie-Louise Baillargeon, et transmission.
1939	Enregistrement d'une vente de Richard Létourneau à Jean-Baptiste Gazé.
1960	Vente au ministère de la Voirie. Déménagement lors des travaux reliés à l'élargissement de la rue Principale. La maison est maintenant située au 601, rue Principale.

Les auteures⁶³ du précieux livre *À Saint-Pierre-du-Sud, 1785-1985. On se rappelle* (p. 209) indiquent que la maison de Sarah Roy a été utilisée par les sœurs du Bon-pasteur à l'automne 1889, la construction du couvent n'étant pas terminée. L'ouverture des classes avait été fixée au 10 septembre et l'entrée des pensionnaires au 24. Finalement, la maison a été utilisée jusqu'au 10 décembre.



La maison actuelle au 601, rue Principale (collection Yvon Genest, 11 février 2022)

Est-ce approprié de nommer cette maison « La maison de Charles Bacon et Sarah Roy ». Avec certitude, on peut dire que Charles Bacon a été propriétaire de l'emplacement. Par son statut de marchand, considérant qu'il s'est marié à 44 ans, que le couple qu'il a formé avec Sarah Roy est demeuré sans enfant, considérant également les importantes donations faites prouvant ainsi l'aisance du couple, on peut présumer, sans l'affirmer, qu'il pourrait être le responsable de la construction de cette maison.

Un autre fait joue en faveur de cette hypothèse. Sarah n'était pas seule de sa famille à Saint-Pierre. Sa sœur Salomé y habitait aussi avec son époux André-Étienne Blais. Ce couple demeurait dans la maison située sur le site du collège classique (641, 1^{re} Avenue). Le 22 mai 1838, André-Étienne Blais passait un contrat avec Charles Chamberland, maître-maçon, pour faire les ouvrages de maçonnerie nécessaires à la préparation d'un solage et d'une cheminée imposante.

⁶³ Ces personnes sont Colombe Lavoie-Beaumont, Marie-Andrée Gagnon-Blais, Simone Boulet-Gagné et Béatrice Gamache-Morden.

Sur une partie du lot 136 : le site de la maison de l'arpenteur Philippe Verreault
et du notaire François-Marcel Kirouac



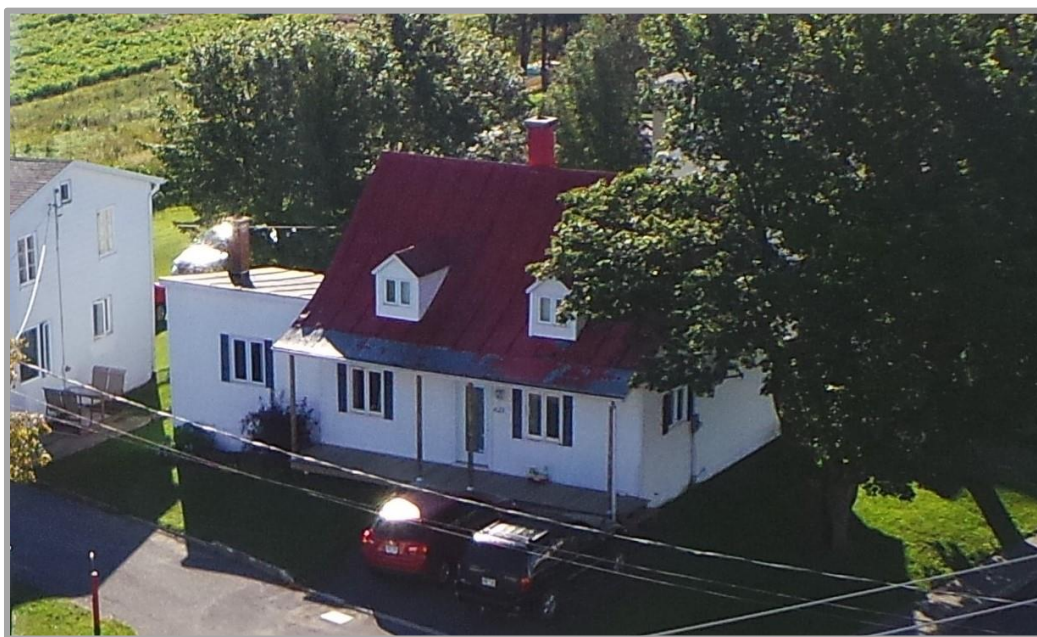
Collection Paul Samson

Cette maison est toujours parmi nous, avec son toit rouge, au numéro civique 621, 1^{re} Avenue. L'emplacement où se trouve cette maison était compris dans la vente de terrain du 2 décembre 1813 faite par Germain Samson à Messire Vallée. Un maître-menuisier, Jean-Baptiste Vézina, acquiert cette partie du futur lot 136 en 1817 et y construit, semble-t-il, **une maison de pièce sur pièce de 25 pieds de large sur 30 pieds de long**. Dès 1821, on retrouvera cette propriété entre les mains du notaire François-Marcel Kirouac. Elle semble demeurer dans les mains des descendants de la famille Kirouac jusqu'en 1848 alors que l'arpenteur Philippe Verreault s'en porte acquéreur. Caroline Verreault qui la reçoit en donation de ses parents en 1849 la vendra à son tour en 1872 à Sarah Roy, sa voisine du côté ouest. Lors de l'implantation du cadastre en 1875, la description du lot 136 se trouve donc à inclure deux maisons, celle des Bacon et celle des Verreault. Il est possible que la maison des Verreault ait aussi été utilisée pour des activités d'enseignement à l'automne 1889 en raison de la non-disponibilité du couvent.

Tableau de l'occupation de ce site

Année	Événements
Le 2 décembre 1813	Vente de cet emplacement inclus dans une plus grande partie par Charles Samson à messire Michel-Herménégilde Vallée.
Le 22 avril 1817	Vente par messire Vallée à Jean-Baptiste Vézina.
Le 5 novembre 1821	Vente par Jean-Baptiste Vézina au notaire François-Marcel Kirouac.
Le 20 août 1836	Le notaire Kirouac déclare un emplacement qui semble se situer dans la partie du lot 136 touchant le lot 135.
1848	Acquisition par Philippe Verreault auprès des héritiers du notaire François-Marcel Kirouac.
Le 7 février 1849	L'arpenteur Philippe Verreault et son épouse font donation de cet emplacement et de la maison à leur fille Caroline.
Le 2 décembre 1872	Vente de Caroline Verreault à Sarah Roy, veuve de Charles Bacon.
1887	Enregistrement du testament de madame Charles Bacon, Sarah Roy dit Desjardins. Donation à la Congrégation des sœurs du Bon-Pasteur.
1891	Enregistrement d'une vente des Religieuses du Bon-Pasteur à Pierre Collard.
1933	Enregistrement d'une transmission à Mme Pierre Collard.
1937	Enregistrement d'une vente de veuve Pierre Collard, Adéline Blais, à Anthyme Létourneau.
1945	Enregistrement d'une vente d'Anthyme Létourneau à Jean-Charles Létourneau.
1971	Enregistrement d'une vente de Charles Létourneau à Paul-E. Bernier.
1975	Enregistrement d'une vente de Paul-E. Bernier à Jacques Bélanger.
1990	Enregistrement d'une vente de Jacques Bélanger à Yvon Morin.

La maison au toit rouge au 621, 1^{re} Avenue



Collection Denis Martel

Le site de la maison du maître-maçon Charles Chamberland

On peut dire que cette maison se trouve aussi « Place de l'église », mais du côté ouest de la rue Principale. Nul doute que cet emplacement était convoité. Dans le tableau de l'occupation du site présenté à la page suivante, les sept premières mentions concernent une terre plus grande sur laquelle se trouve le site de cette maison (lot 115). L'église, construite en 1785, a été érigée sur la terre d'Antoine Talbot, une terre d'environ deux arpents de front par 40 arpents à partir de la rivière. Le lot 115 n'en constitue donc qu'une toute petite parcelle. En 1839, un acte notarié⁶⁴ nous indique une vente de Joseph-Ambroise Talbot à la fabrique de Saint-Pierre : un terrain de 25 pieds carrés est vendu au sud de l'église. On nous signale que ce terrain borne à l'est à la route de l'église et à l'ouest en partie au cimetière qui s'y trouve. Fait intéressant, ce petit terrain borne au sud au terrain du vendeur dont on dit qu'il est occupé maintenant par Joseph Mercier. On est enclin à penser que Joseph Mercier louait le terrain auprès de J. A. Talbot.



Ci-dessus, une photo de la maison alors qu'elle comportait cinq lucarnes.

Je ne suis malheureusement pas arrivée à trouver, pour le moment, l'acte par lequel Charles Chamberland se porte acquéreur du lot 115 dont il est propriétaire en 1875. Il se marie en premières noces avec Julie Gagné en 1830 et en secondes noces avec Marie-Louise Talbot en 1838. Est-ce au moment de son mariage avec Julie Gagné vers 1830 ou plus tard? Dans les actes notariés, il se présente comme maître-maçon et, lors de la rédaction de son testament en 1881, le notaire indique rentier et menuisier. **Il aurait fort bien pu construire cette maison. Son père était également maçon.** On peut voir qu'il passait des marchés sous forme d'actes notariés pour des travaux de maçonnerie. À l'annexe 1, dans un plan préparé par une compagnie d'assurance, on peut voir que cette maison porte la mention « Hôtel ».

⁶⁴ BANQ Québec. Minutier de Vildebon Larue, n° 1342, 28 avril 1839.

Tableau de l'occupation de ce site

Vers 1716	Joseph Lamarre (obtient une concession)
Vers 1721	Simon Fournier (mariage avec Marie-Marthe Bouchard en 1727)
Vers 1732	Charles Destroismaisons et Marie-Marthe Bouchard
Vers 1749	Pierre Buteau et Rosalie Fournier
Le 5 novembre 1769	Acquisition du futur lot 104 par Antoine Talbot et Marie-Françoise Blais
Vers 1787	Joseph-Antoine Talbot et Marie-Marthe Blais
Vers 1831	Joseph Ambroise Talbot et Luce Guillemette
Vers 1839	Un emplacement semble occupé par Joseph Mercier.
1875	Charles Chamberland est propriétaire du lot 115.
12 octobre 1881	Charles Chamberland rédige son testament en faveur de sa fille Désouarde, épouse de Georges Gagné.
20 février 1907	Mme Georges Gagné, Désouarde Chamberland, fait son testament en faveur de sa fille Juliana Gagné.
12 septembre 1931	Vente par Juliana Gagné à Louis Blais, rentier.
19 septembre 1934	Testament de Louis Blais en faveur d'Amédée Blais
9 juillet 1939	Vente d'Amédée Blais à Antonio Proulx
30 juillet 1941	Vente d'Antonio Proulx à Alphonse Blais
23 mars 1942	Vente d'Alphonse Blais à Lucien Pelchat
19 novembre 1950	Enregistrement d'une vente à Edgar Blais
16 novembre 1984	Enregistrement d'une vente à Georges-Henri Pelletier
24 juillet 1992	Enregistrement d'une vente à Marc Proulx
7 mars 2000	Enregistrement d'une acquisition par Antoine Proulx et al.

La maison du 629, 1^{re} Avenue



Collection Yvon Genest 6 février 2021

La maison sur le site du Collège classique (lot 106)

Cette maison⁶⁵ se trouve sur le site du premier collège classique en Côte-du-Sud au 641, 1^{re} Avenue. Ce dernier naît de l'initiative du curé alors en fonction dans la paroisse de Saint-Pierre, Joseph-Michel Paquet, et de la participation financière d'au moins un notable de la place, Joseph Talbot dit Gervais. Cet établissement d'enseignement sera en fonction de 1803 à 1816 environ. Le décès de Joseph Talbot, qui était propriétaire en grande partie de la maison, entraînera la fin de la mission d'enseignement. Dans l'acte de vente de juillet 1818, la maison se trouvant sur un terrain en location, il est indiqué qu'elle devra être enlevée dans les quinze jours. Est-ce qu'elle a vraiment été retirée du lieu? Possiblement!



Crédit : Joseph W. Michaud/Service de Ciné-photographie de la province de Québec/Library and Archives Canada/PA-039105

En mai 1838, André-Étienne Blais, époux de Salomée Roy, passe un marché auprès de Charles Chamberland, maître-maçon. Il lui confie la tâche de faire des ouvrages de maçonnerie pour l'érection d'un solage et d'une cheminée imposante devant recevoir une maison de quarante pieds de long sur trente pieds de large, ce qui correspond aux dimensions du bâtiment ayant abrité le collège classique. En 1849, il y aura partage d'immeubles entre André-Étienne Blais et son épouse, Marie-Salomée Roy. Cette dernière deviendra propriétaire de l'emplacement et des bâtiments se trouvant sur le futur lot 106. Dans les descriptions faites lors de ce partage, on comprend que le terrain a été acheté : il n'est plus loué à la famille Talbot comme au temps du

⁶⁵ En ce qui concerne cette maison sur le site du collège classique, tel que déjà signalé, elle a fait l'objet d'une recherche particulière dont on peut voir le résultat sur le site de la municipalité à l'onglet « Histoire ». Les références y sont indiquées.

collège classique. Tel que déjà signalé, Marie-Salomée Roy n'était pas seule de sa famille à Saint-Pierre : sa sœur Sarah Roy y était aussi, épouse de Charles Bacon, comme nous avons vu.

Malgré le fait que ce collège n'ait été en fonction qu'un nombre limité d'années, il n'en reste pas moins que plusieurs grands personnages y ont fait une partie de leur formation : le révérend Étienne Chartier, l'archevêque François-Norbert Blanchet, l'évêque Augustin-Magloire Blanchet, Sir Étienne-Paschal Taché, l'archevêque Charles-François Baillargeon, Augustin-Norbert Morin, avocat, homme politique et juge, le notaire Alexandre Fraser, René-Édouard Caron, juriste et homme politique, le docteur Jean Blanchet, le révérend Édouard Faucher, longtemps à la cure de Lotbinière, et plusieurs autres. C'est tout de même impressionnant! Il est bien possible que l'existence de ce collège ait donné une impulsion au développement du village de la paroisse de Saint-Pierre.

Tableau de l'occupation du lot 106

Ce tableau pourrait aussi contenir les sept premières mentions inscrites pour la maison précédente, soit celle du maçon Charles Chamberland. À l'origine, on se trouvait sur la même terre, soit la terre d'Antoine Talbot sur laquelle a été construite l'église actuelle.

1803	Collaboration entre le curé Joseph-Michel Paquet et Joseph Talbot (<i>le bonhomme Gervais</i>) pour le développement d'une école. Construction d'une maison sur un terrain loué auprès d'Antoine Talbot.
1816	Décès de Joseph Talbot dit Gervais.
1818	Vente de la maison par les héritiers Talbot à Joseph Kirouac.
1838	Signature d'un bail emphytéotique par André-Étienne Blais auprès de Joseph-Ambroise Talbot.
1838	Marché auprès de Charles Chamberland pour des ouvrages de maçonnerie : solage et cheminée.
1849	Partage d'immeubles entre André-Étienne Blais et Marie-Salomée Roy. Cette dernière devient propriétaire.
1875	Implantation du cadastre. Description du lot 106. Marie-Salomée Roy est identifiée comme propriétaire de ce lot.
1876	Décès de Marie-Salomée Roy.
1877	Vente à François Levasseur.
1897	Vente à Pierre R. Martineau.
1904	Vente à Prudent Nicole.
1909	Vente à Émile Nicole.
1935	Vente à Alphonse Létourneau.
1936	Vente à Joseph Pigeon.
1955	Vente à Théodore Lapointe.
1979	Enregistrement d'un acte indiquant une vente à Jean-Claude Leblanc.
1989	Enregistrement d'un acte indiquant une vente à Clément Deschamps.
1991	Enregistrement d'un acte indiquant une vente à Denis Baillargeon.
2001	Enregistrement d'un acte indiquant Anna-Marie Krause comme propriétaire.

Le site de la maison de Charles Baillargeon sur le lot 128

Sur la photo de la page couverture, prise avant 1926, on peut voir la maison de Charles Baillargeon derrière celle au pan rouge. On peut noter son orientation et sa position avant que ne soient exécutés, en 1960, les travaux conduisant à un élargissement important de la rue Principale. Rappelons-nous la vente de l'espace de notre quadrilatère de « Place de l'église » par Charles Samson à messire Vallée le 2 décembre 1813. Deux des frères Bacon se sont retrouvés dans le secteur près de l'église, soit Joseph (1784-1862) et Charles (1801-1865). Charles s'est porté acquéreur d'une partie du lot 136 en 1836. On verra que Joseph possède lui aussi une bande de terrain le long de la route de l'église, au nord du lot 130, sur une partie du lot 128. Il est arrivé avant Charles puisqu'on le voit propriétaire d'un emplacement dès 1828 (voir page 10). Devenu veuf en 1832, tel que déjà signalé, il met alors sa terre du rang Nord en location. Joseph Bacon est déjà dans le secteur de l'église en 1836 ce que nous confirme un acte passé le 9 septembre⁶⁶; il a alors 52 ans et il agrandit vers le nord le terrain qu'il possède déjà. Cet acte nous indique que **l'acquéreur y possède sa maison**. Il est plausible de penser que la maison de Charles Baillargeon a été construite du temps de Joseph Bacon, d'autant plus qu'un troisième frère Bacon, Eustache, est maître menuisier. On peut signaler que ni Joseph ni Charles ne semblent avoir eu de descendance. En 1854, Charles Bacon devient propriétaire du lot 128 et est alors voisin de son frère Joseph. Il est possible que tous aient habité dans la maison de Joseph. Ce dernier décède en 1862 âgé de 78 ans. Par suite du décès de Charles en 1865, Sarah Roy, son épouse, fait alors donation de ce lot et de l'ensemble des bâtiments à la Corporation du collège de Sainte-Anne. On verra alors apparaître un quatrième frère Bacon, soit Antoine (1799-1881), qui cédera le tout à sa fille, Délima, et à son gendre, Elzéar Talbot. Au décès de ce dernier, Délima devra se départir de cette terre et, le 13 juillet 1882, elle sera acquise par Charles-Antoine Baillargeon, ce qui marquera l'arrivée de la famille Baillargeon à Saint-Pierre.



La maison du 641, rue Principale (Image extraite d'une vidéo produite en 1965)

⁶⁶ BAnQ Québec. Minutier de Vildebou Larue, n° 903, 9 septembre 1836.

Tableau de l'occupation du lot 128

Vers 1716	Joseph Lamarre
Vers 1721	Simon Fournier (mariage avec Marie-Marthe Bouchard en 1727)
Vers 1732	Charles Destroismaisons et Marie-Marthe Bouchard
Vers 1771	Augustin Bouchard et Marie-Françoise Destroismaisons
Vers 1790	Charles Samson et Marie-Françoise Bouchard
21 janvier 1823	Germain Samson et Domithilde Lavergne
1 ^{er} mars 1828	Vente de Louis-Benjamin Delagrave à Joseph Bacon
24 avril 1851	Vente de Germain Samson à Louis Blais (futur lot 128)
27 septembre 1854	Vente de Louis Blais à Charles Bacon et Sarah Roy
2 juillet 1866	Donation de Sarah Roy à la Corporation du collège Sainte-Anne
1871	Acquisition par Antoine Bacon
1871	Acquisition par Elzéar talbot et Délima Bacon
13 juillet 1882	Acquisition par Charles-Antoine Baillargeon
2 mai 1904	Donation de Charles Baillargeon à Eugène Baillargeon
Vers 1939	Charles-Eugène Baillargeon et Isabelle Guimont
Vers 1970	Jean-Paul Baillargeon et Ghislaine Bélanger

La maison de Jean-Paul Baillargeon et Ghislaine Bélanger aujourd'hui



Collection Yvon Genest, 6 février 2022

Conclusion

Quelle tournée! Il s'agit d'une première virée car il y aurait encore beaucoup d'éléments à approfondir. Quand on débute la recherche, poussée par une bonne dose de motivation, on fonce la tête la première dans cette galerie de personnages, chacun ayant leur histoire, chacun installé dans des lieux difficiles à situer. On ne sait pas alors que l'on passera proche de se noyer dans la multitude d'informations recueillies. Pourtant, consécutivement à la lecture d'un nombre important d'actes notariés et à l'établissement de la généalogie de plusieurs familles, un certain ordre finit par s'installer. Un lien, qu'un premier examen n'aura pas permis d'établir, peut toujours surgir à un moment vraiment inattendu et, peu à peu, la lumière se fait. Ainsi, un acte notarié, dans sa première lecture, peut nous apparaître comme vraiment énigmatique, difficile à comprendre. On le relira plusieurs fois, à des intervalles de temps différents, en croisant les informations avec d'autres actes notariés, jusqu'à ce que l'évidence, le sens, parvienne à l'esprit... parfois des semaines ou même des mois plus tard. Alors, quand cela se produit, devinez... c'est la joie!

Je les aime beaucoup nos ancêtres. J'aime beaucoup découvrir la vie qu'ils ont vécue, les défis auxquels ils ont été confrontés, les succès qu'ils ont rencontrés, mais aussi leur persévérance, leur courage, leur détermination. Ils méritent tout notre respect. Et j'aime par-dessus tout tenter de les garder un peu vivants parmi nous. Par suite de cette recherche, pour moi, entrer dans le commerce « Chez Philo » revêt de l'importance. Tellement de nos ancêtres y sont passés, sont venus de partout dans la paroisse, le dimanche, pour se rendre à l'église, ont marché dans cette « Place de l'église ». La famille Picard a occupé ce site de 1844 à 1906 soit durant près de 65 ans. La famille Letourneau y aura été pour sa part durant 60 ans, soit de 1909 à 1969. De tous les commerces ayant existé dans ce secteur du village, c'est le seul qu'il nous reste. « *Chez Philo* », *c'est un condensé d'Histoire, 180 ans de présence!*

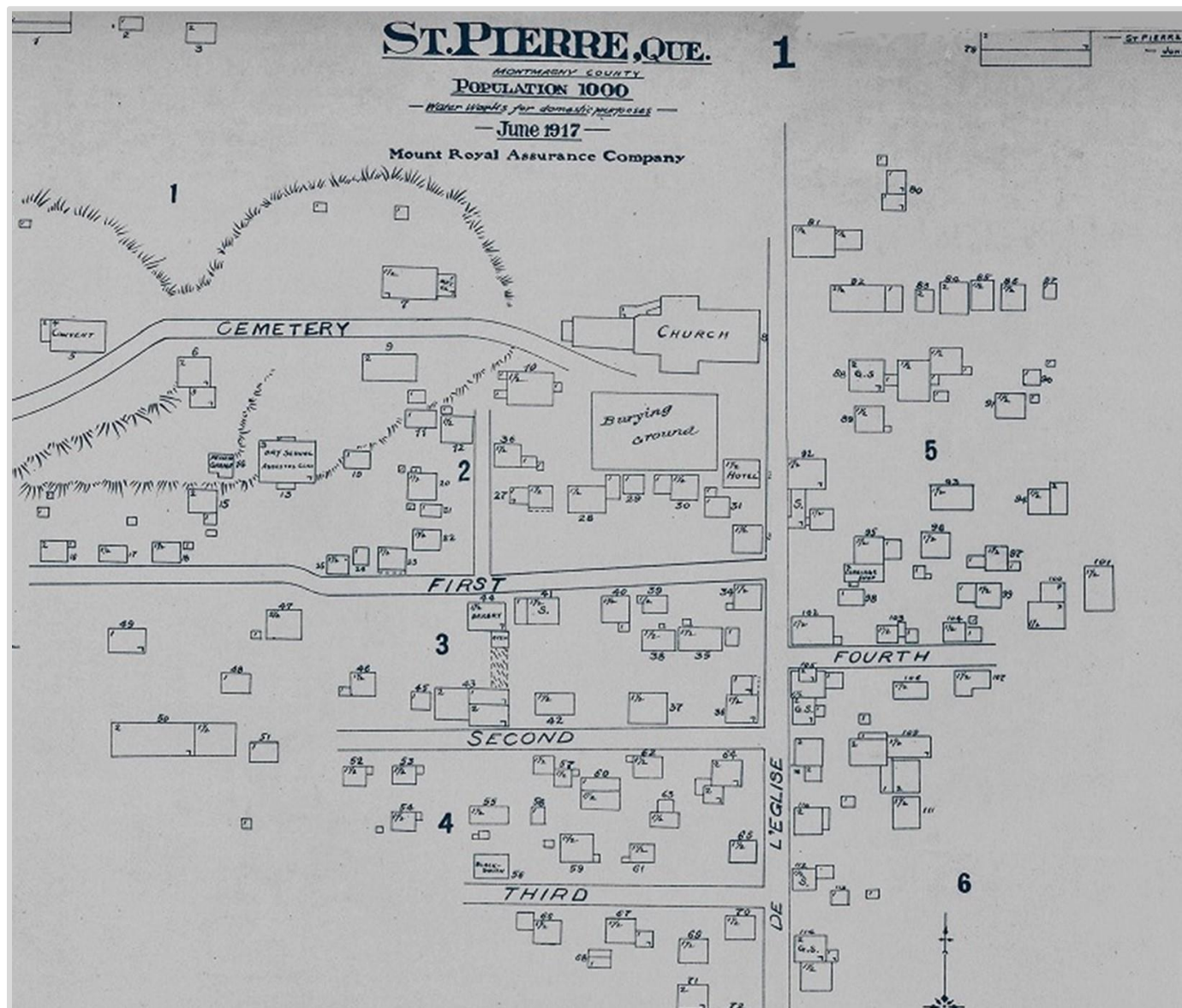
Non moins grande est la belle découverte de l'arrivée de la famille Delagrave à Saint-Pierre, une famille arrivée dans le contexte du décès d'un membre essentiel, soit la mère. On peut voir qu'une réorganisation complète a été nécessaire, le fils aîné et son épouse développant une famille d'accueil pour ses frères et sœurs. Louis-Benjamin Delagrave fils aura été le premier maire de Saint-Pierre. Cette famille Delagrave a été confrontée à un autre grand malheur. Dans les registres de notre paroisse, on peut voir que l'année 1875 a connu une surmortalité importante : une épidémie de « picote »⁶⁷ conduisait à un total de 63 sépultures pour cette seule année alors que la moyenne se situait, habituellement, aux environs de 20 à 25 sépultures. À ce moment, cette maladie, « la picote », référait à la petite vérole, à la variole. Le seul fils de Louis-Benjamin Delagrave, Sévère, est inhumé le 8 juillet 1875, âgé de 51 ans. Trois de ses enfants, de jeunes adultes, sont également inhumés au cours de cette année 1875.

On s'arrête ici. En souhaitant que cette lecture ait pu vous intéresser!

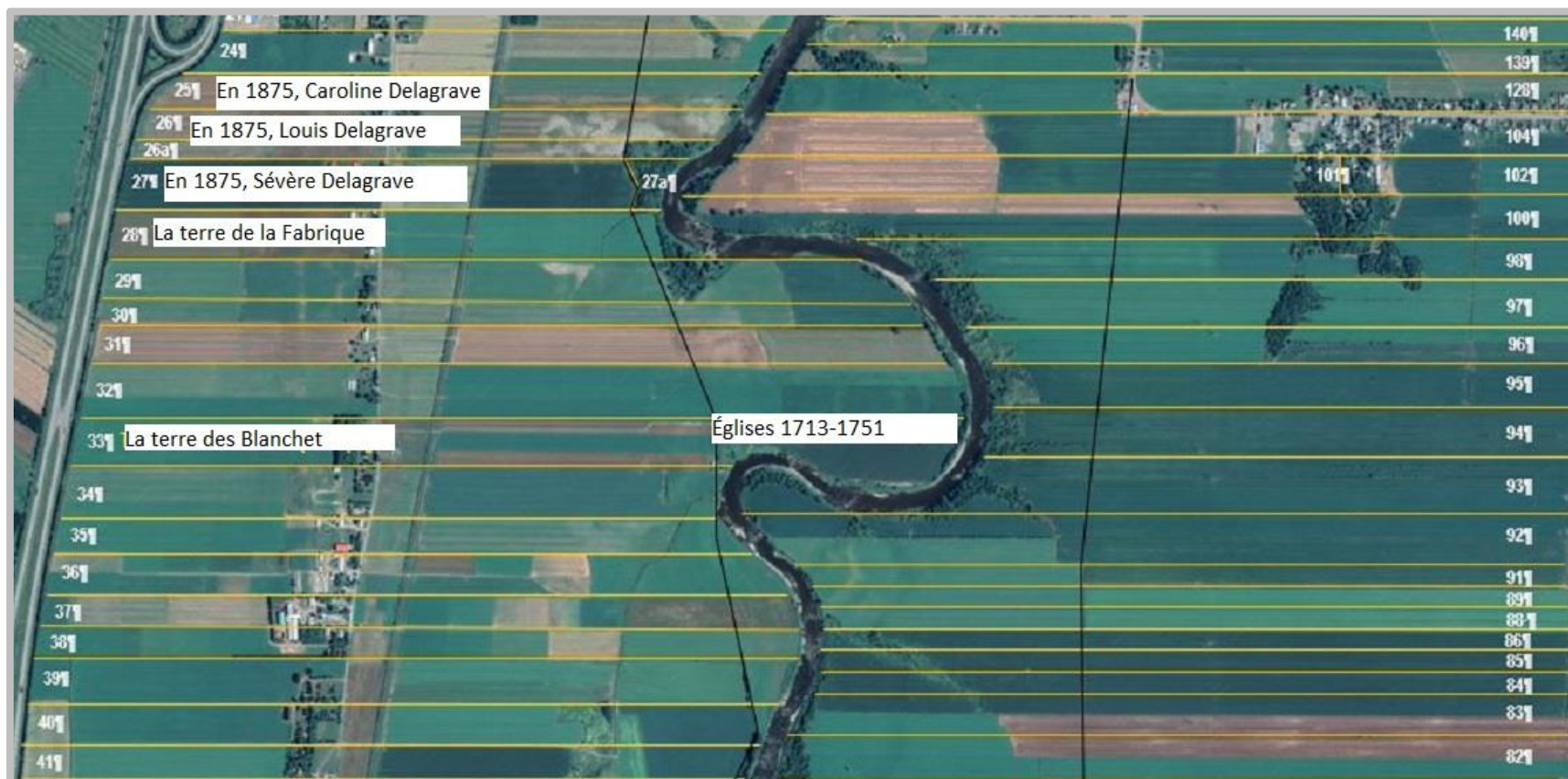
Mariette Blais
mariette.blais@gmail.com

⁶⁷ Goulet, J. Napoléon. *Nécrologie de St-Pierre du Sud, 1740-1974*. Montréal, Éditions Bergeron et Fils, 1977, p. 56.

Annexe 1 : Plan du village de Saint-Pierre en 1917 (Mount Royal Assurance Company)



Annexe 2 : Carte de Saint-Pierre et propriétaires des lots 25, 26 et 27 en 1875 (préparée par Marc Pellerin)



Le lot 26 correspond en tout ou en partie à la terre acquise par Louis-Benjamin Delagrave lors de l'échange fait avec Joseph Thérberge le 29 septembre 1839.



La 2^e Avenue au village de Saint-Pierre à l'été 1889 (Collection Paul Samson)